


# Les Français et la décroissance



2024

en partenariat avec Cluster 17

# Présentation de l'Observatoire des Opinions Écologiques

L'Observatoire des Opinions Écologiques (Obope) naît de la volonté de dépasser les approches conventionnelles des sondages sur l'écologie, afin d'aller plus loin en explorant plus en profondeur les clivages au sein de la population.



Alors que de nombreux sondages placent le sujet de l'environnement dans le top 3 des préoccupations des Français, derrière le pouvoir d'achat, force est de constater l'insuffisance de l'engagement individuel et des mesures politiques en faveur de la transition écologique.

---

***Comment comprendre plus finement l'écart qui existe entre l'impression d'une conscience généralisée de l'urgence écologique et sa traduction marginale dans la réalité politique et sociale ?***

---

Dans ce cadre, l'ambition de l'Obope est d'accélérer la transition écologique à son échelle, en fournissant une grille de lecture novatrice sur le rapport qu'entretiennent les citoyens avec la question écologique au sens large.

Son objectif est d'améliorer la compréhension de la nature et de l'origine des différents blocages et clivages pouvant exister sur ces enjeux, afin d'offrir de nouvelles perspectives aux décideurs, acteurs sociaux, et tous ceux qui aspirent à tendre vers un monde plus durable.

Enfin, l'Obope souhaite contribuer à ouvrir des chantiers de réflexion pour améliorer les représentations et traductions politiques de l'écologie, et ainsi favoriser l'adoption de mesures collectives plus ambitieuses, car mieux pensées et acceptées.



Pour atteindre ses objectifs, l'association commande des sondages, réalise des études d'opinion et communique leur analyse au plus grand nombre.





**Résumé Exécutif :**

**Les Français et la décroissance**

**en 5 points**

# 01 LA DÉCROISSANCE POUR LES FRANÇAIS : UNE FORTE POLARISATION ET BEAUCOUP D'HÉSITANTS

- **La décroissance est un concept qui divise les Français, sans provoquer de rejet massif ni de polarisation nette** : sur 10 personnes, 3 y sont favorables, 3 sont sans opinion et 4 y sont défavorables.
- **Le sujet intéresse surtout les personnes les plus diplômées et politiquement engagées**, tandis qu'il suscite incertitudes et opinions peu tranchées pour le reste de la population.



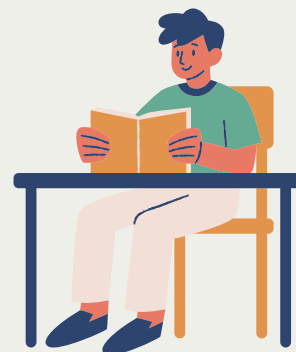
# 02 LES PARTISANS DE LA DÉCROISSANCE



- **La gauche** : 80 % des répondants s'auto-positionnant « très à gauche » soutiennent la décroissance.
- **Les jeunes** : près de la moitié des moins de 35 ans sont favorables à la décroissance. Elle est d'ailleurs très associée à l'espoir et au bonheur chez les 18-24 ans.
- **L'électorat de Mélenchon** : 2/3 des électeurs de Mélenchon soutiennent la décroissance (contre 1/3 chez Jadot).

# 03 LES OPPOSANTS À LA DÉCROISSANCE

- **Les plus âgés** : seul un quart des 18-34 ans y est défavorable, contre près de la moitié des 35-74 ans et les deux tiers des plus de 75 ans (l'opposition augmente avec l'âge !).





- **Les plus riches** : les personnes aux revenus élevés (plus de 5000€) perçoivent la décroissance de manière très négative, y voyant une source d'appauvrissement et une menace pour leur bien-être.
- **L'électorat de Zemmour** : 75% des électeurs de Zemmour y sont opposés, contre 47% chez Le Pen.

**Archétype de l'opposant à la décroissance** : plutôt âgé, avec un fort patrimoine économique et un haut niveau de diplôme, il est attaché au libéralisme économique et à la méritocratie et reste plutôt conservateur sur les enjeux culturels et identitaires.

## 04 L'IMAGINAIRE DERRIÈRE LE TERME DÉCROISSANCE

- **Un imaginaire flou** : le terme décroissance ne renvoie pas à une définition claire et un imaginaire partagé (pas de consensus, beaucoup d'hésitations et d'incertitudes).
- **Un dénominateur commun** : en moyenne, la décroissance est perçue comme "une sobriété appauvrissante permettant de se recentrer sur l'essentiel."
- **Un univers affectif plutôt négatif** : la décroissance provoque davantage d'émotions négatives que positives, avec 1/3 des Français qui disent en avoir peur. **Néanmoins, l'image d'épouvantail est loin d'être unanime.**
- **L'inquiétude de l'électorat Jadot** : le terme de décroissance inquiète fortement l'électorat de Jadot (40 % en ont peur et 44 % n'y voient pas d'espoir).
- **La décroissance contre le capitalisme** : pour 63% des Français, décroissance et capitalisme n'ont rien à voir (ils rejettent l'association des deux termes). 1 sur 2 le fait catégoriquement !



## 05 LES MESURES DE LA DÉCROISSANCE



- **Réduire la consommation et la production** : 52% sont favorables à la réduction de la consommation. Paradoxalement, la contrepartie (réduire la production) est moins populaire, mais conserve toutefois un socle important de soutien (35%), notamment au sein des ouvriers.
- **Redonner le pouvoir politique à des assemblées citoyennes locales** :
  - Une idée largement soutenue (43% favorables, 36% hésitants, 19% contre).
  - Moins on est riche et diplômé, plus on a de chance d'être favorable.
  - Une idée fortement rejetée par les électeurs de Macron et Zemmour, assez bien accueillie par ceux de Le Pen et Jadot, et massivement soutenue par ceux de Mélenchon.
- **Découper les grandes entreprises en petites coopératives gérées par les salariés** :
  - 24% sont favorables contre 42% qui s'y opposent, mais 34 % hésitants.
  - Un score élevé pour une mesure aussi radicale !
- **Taxer les plus riches pour financer les services publics** :
  - La redistribution est un pilier largement soutenu, attestant d'une aspiration collective à une société plus égalitaire, avec 53% de soutien contre 20% d'opposition.
  - Plus on est à droite, moins on soutient cette idée.
- **Sobriété volontaire** : les Français sont modérément ouverts à renoncer aux consommations non-essentielles et adopter une forme de sobriété volontaire. C'est plus le cas parmi les jeunes, les ouvriers et les professions intermédiaires.

Enfin, l'adhésion à la décroissance et surtout ses propositions est loin d'être marginale. Mais le lien entre le terme décroissance et les propositions politiques qu'elle est censée véhiculer n'est pas établi : les idées d'un modèle décroissant sont davantage soutenues que le concept lui-même.

# Sommaire

## Obope

Présentation de l'Observatoire des Opinions Ecologiques.....	2
--	---

## Synthèse

Synthèse en 5 points.....	3
---------------------------	---

## Introduction

Exposé des motifs du rapport.....	8
Méthodologie.....	10

## I - L'adhésion à la décroissance

L'adhésion à la décroissance.....	11
-----------------------------------	----

## II – Le terme décroissance dans l’imaginaire collectif

A. Perceptions et anticipations socio-économiques de la décroissance.....	14
B. L'univers émotionnel suscité par la décroissance.....	19
C. Les idéologies politiques associées à la décroissance.....	21

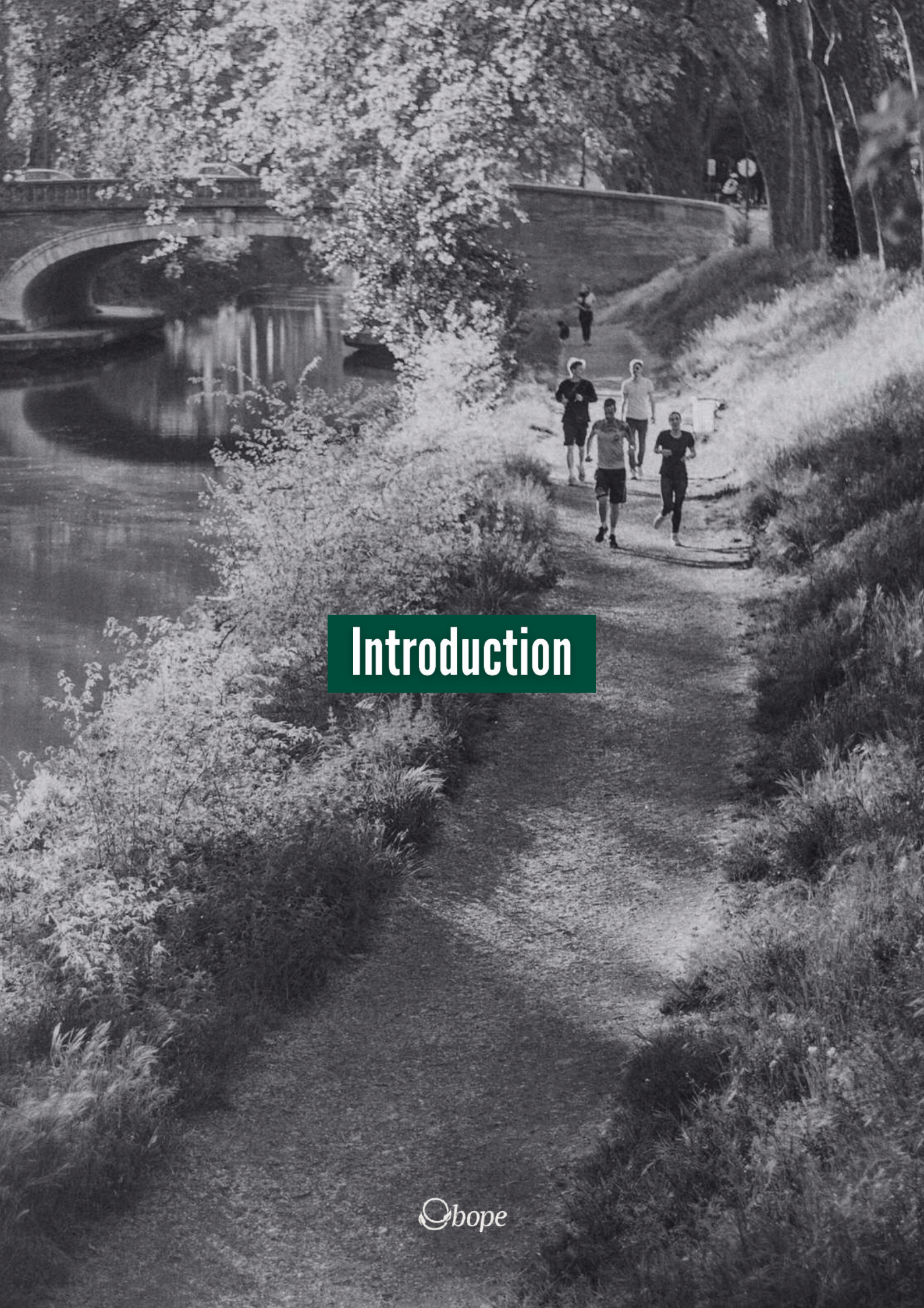
## III - Les Français face aux visages concrets de la décroissance

A. Réduire la consommation et la production.....	26
B. Planification démocratique.....	30
C. Justice sociale.....	31
D. Bien-être.....	33
E. Travailler moins pour vivre mieux.....	33

## Conclusion

Conclusion.....	35
-----------------	----





# Introduction



Après avoir analysé les grandes lignes de fracture sur la question écologique dans “[Les raisons de l'inaction](#)”, le deuxième rapport de l'Obope s'intéresse au sujet de la décroissance, et propose un nouveau sondage.

Émergeant comme un thème majeur au sein des cercles écologistes, ce concept aux contours encore flous soulève des controverses et cristallise des visions contrastées de l'avenir, notamment parce qu'il interroge les fondements de notre modèle économique en questionnant son but même : doit-il viser la croissance du PIB, la réduction des inégalités, ou l'amélioration du bien-être collectif ?

Souvent qualifié de “mot obus” [1], ce terme divise autant sur ses implications économiques – entre promesse de prospérité et risque de crise – que sur son potentiel électoral, y compris au sein des cercles écologistes.

Parmi les multiples définitions de la décroissance existant, celle du chercheur en économie Timothée Parrique (“**réduction planifiée et démocratique de la production et de la consommation dans les pays riches afin de réduire les pressions environnementales et les inégalités, tout en améliorant le bien-être**” [2]) a été retenue pour deux raisons :

1. **Sa popularité** : le livre de Timothée Parrique a eu un succès important en France et à l'étranger.
2. **Son efficacité** : sa capacité à synthétiser les tendances actuelles de la recherche sur le sujet.
  - Elle est concise et accessible, ne mobilisant pas des concepts trop complexes.
  - Elle est multidimensionnelle, en allant au-delà de la réduction de la production et de la consommation pour intégrer explicitement des objectifs environnementaux et sociaux qui motivent la démarche de décroissance.
  - Elle intègre une dimension politique, en suggérant que cette transition devrait être délibérée, organisée et inclusive, éloignant le concept de toute notion de récession subie.

Dans ce contexte, ce rapport se fixe un double objectif, et adopte deux approches différentes :

1. **Approche par les connotations** : identifier la perception qu'ont les Français du terme décroissance lorsque celui-ci n'est pas défini, afin de clarifier les imaginaires et les attentes qui lui sont associées ;
2. **Approche par les propositions** : mesurer l'adhésion à des propositions politiques décroissantes sans mentionner que celles-ci relèvent de la décroissance .

1. Êtes-vous favorables à la décroissance ?  
(sans donner de définition)

*Approche par les connotations*

2. Dans quelle mesure associez-vous la décroissance aux mots :

- espoir
- peur
- bonheur
- appauvrissante
- nécessaire, c'est la meilleure solution
- recul des services publics
- anti-technologie
- dictature
- davantage de démocratie
- recentrage sur ce qui compte vraiment
- meilleure santé
- sobriété
- socialisme
- communisme
- anarchisme
- capitalisme

[1] Voir Serge Latouche (*La décroissance*, 2022), Giorgio Kallis (*Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère*, 2015), Tim Jackson (*Prospérité sans croissance*, 2009) ou encore Vincent Liegey (*Exploring degrowth : a critical guide*, 2020).

[2] Timothée Parrique, *Ralentir ou périr : l'économie de la décroissance*, 2022.

## Approche par les propositions

La définition de la décroissance a été déclinée en 5 axes, à travers des propositions concrètes sur lesquelles les sondés ont dû exprimer leur adhésion (approche par propositions) :

### 1. Réduction de la consommation et de la production

- Il faut consommer moins
- Il faut réduire la production de biens et services
- Pour réussir la transition écologique, il faut réduire la consommation et la production

### 2. Planification démocratique

- Il faut donner le pouvoir politique à des assemblées citoyennes locales
- Il faut découper les grandes entreprises en petites coopératives gérées par les salariés

### 3. Justice sociale

- Il faut taxer plus significativement les plus riches pour financer plus de services publics et de meilleure qualité

### 4. Bien-être

- Si tous vos besoins essentiels (mobilité, nourriture, logement, éducation, communication, accès à la culture, etc.) étaient accessibles à moindre coût grâce à la mise en commun des richesses, seriez-vous prêt à gagner moins et à renoncer aux consommations non-essentiels ?

### 5. Aspiration à ralentir le travail marchand

- Si on vous garantissait au minimum le niveau du salaire médian (environ 2100 euros actuellement), seriez-vous prêt à gagner 25% en moins pour travailler 50% moins ?

## Méthodologie

Ce sondage, mené en septembre 2024 sur un échantillon de **1487 répondants**, a été retraité par Cluster 17 selon sa méthode de « clusterisation ».


Celle-ci regroupe les individus en segments aux valeurs et attitudes communes, dépassant parfois les clivages politiques traditionnels tout en conservant une cohérence sociologique forte. Une présentation détaillée des 16 clusters est disponible sur le [site de Cluster 17](#).

Afin de faciliter la lecture des résultats, il a été considéré que :

- Ceux ayant répondu 0 et 1 sont “en désaccord” avec l’association de mots ;
- Ceux ayant répondu 2 et 3 sont “hésitants” ;
- Ceux ayant répondu 4 et 5 sont “d’accord”.

Score d'association	0	1	2	3	4	5
	En désaccord		Hésitant		D'accord	





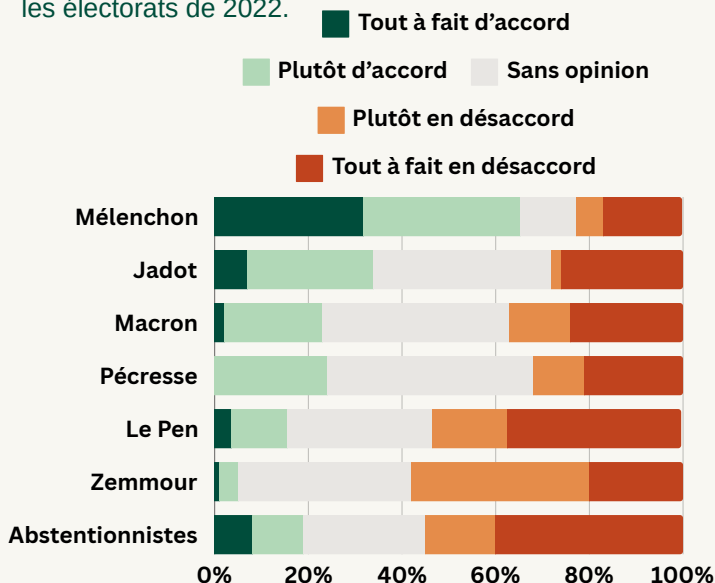
# I. L'adhésion à la décroissance

*Un débat dominé par l'engagement  
politique et les valeurs personnelles*

La décroissance est un concept qui divise en France, mais sans provoquer de rejet massif ni de polarisation nette. **Sur 10 Français, 3 se déclarent favorables (29%), 3 sont sans opinion (29%) et 4 sont défavorables à la décroissance (42%).** Une majorité relative s'exprime plutôt contre, mais le mot n'a pas non plus l'effet d'un repoussoir absolu : seule 14% de la population s'exprime "tout à fait défavorable" à la décroissance. Réciproquement seuls 9% y sont "tout à fait favorables".

La **décroissance apparaît comme un concept relativement nouveau pour beaucoup**, suscitant peu de réactions viscérales, avec près d'un tiers des répondants sans avis sur la question. Pour un "mot obus" dont la vocation est d'être propagé dans le débat public pour susciter de fortes réactions, ce résultat semble suggérer une popularité encore mitigée.

Sur le plan politique, **le concept de décroissance trouve clairement ses partisans à gauche, voire "très à gauche". 80% des sondés s'auto-positionnant "très à gauche" sont favorables à la décroissance, dont 50% très favorables.** Cette approbation tombe à 57% chez les personnes s'auto-positionnant "à gauche" et à environ un quart pour ceux "plutôt à gauche" ou "au centre". A l'inverse, de "très à droite" jusqu'au centre, entre 55 et 60% de chacun de ces groupes s'expriment contre la décroissance. Ces résultats se retrouvent dans les électorsats de 2022.



Le facteur âge accentue également les clivages : **la moitié des moins de 35 ans sont favorables à la décroissance**, tandis que l'opposition augmente avec l'âge. Les classes de revenus jouent un rôle moindre, sauf pour les hauts revenus : les foyers gagnant plus de 5 000 euros par mois rejettent largement l'idée (75% contre).

Les résultats révèlent également un enseignement intéressant : **selon les groupes sociaux et certains critères, la probabilité d'avoir un avis tranché sur la décroissance varie sensiblement.**

En effet, l'analyse par clusters permet d'établir une différence notable entre deux groupes distincts. D'une part, **la majorité des clusters (onze) se distinguent par un niveau élevé de sans-opinion**, oscillant entre 30% et 50%. **A l'inverse, cinq clusters affichent des opinions bien arrêtées sur la décroissance**, avec moins de 10 % de sans-opinion. C'est le cas des clusters suivants :

- Individus très diplômés, socialement engagés, et fortement sensibles aux injustices ([Multiculturalistes](#)). 80% soutiennent la décroissance.
- Partisans d'un progrès social modéré et de la solidarité, majoritairement cadres, très diplômés, et satisfaits de leur situation économique, avec une approche modérée et rationaliste ([Sociaux-Démocrates](#)). 52% d'entre eux sont contre la décroissance, et 43% pour.
- Petits fonctionnaires ou artisans issus des classes populaires, très engagés pour la justice sociale et la défense des travailleurs mais plutôt modérés et clivés sur les questions culturelles et identitaires ([Solidaires](#)). Deux tiers d'entre eux soutiennent la décroissance.
- Jeunes urbains précaires, souvent issus de l'immigration non-européenne, marqués par une défiance forte envers les élites et un besoin de changement radical ([Révoltés](#)). Deux-tiers d'entre eux soutiennent également la décroissance.
- Les individus économiquement aisés et conservateurs, attachés à la réussite sociale ([Libéraux](#)), rejettent largement la décroissance (83% contre).

Néanmoins, les niveaux de formation jouent également un rôle dans cette répartition des avis. **Plus une personne a fait de longues études, plus elle a de chances d'avoir un avis tranché sur la question** ; on passe d'environ 35% de sans opinion en-dessous de bac+2, à 17% pour bac+3/4 et 8% pour bac+5 et au-delà. **Cette tendance ne favorise toutefois pas un camp particulier**, puisque 41% des bac+5 se positionnent en faveur de la décroissance (contre 29 % en moyenne nationale), et 51% en défaveur (contre 42 % en moyenne).

En somme, la décroissance est un débat qui intéresse surtout les plus diplômés et les plus engagés politiquement.

Les soutiens et oppositions à la décroissance dépendent avant tout du système de croyances individuelles, et dans une moindre mesure de la position sociale (revenus, catégories professionnelles), du niveau de diplôme et de l'âge.





## II. Le terme “décroissance” dans l’imaginaire collectif

*“Une sobriété appauvrissante  
permettant de se recentrer sur ce qui  
compte vraiment”*

Dans le débat public, la décroissance semble être un véritable **objet conceptuel non-identifié (OCNI)**. Tantôt accusée d'être une menace à la prospérité et à la démocratie, tantôt présentée comme la seule réponse viable au problème écologique, source d'effondrement économique ou de terreau fertile aux totalitarismes, le terme décroissance renvoie aujourd'hui à des imaginaires très différents selon la personne qui l'emploie.

Dès lors, cette partie vise à comprendre ce que signifie la décroissance pour la population en termes :

- de conséquences socio-économiques perçues (A)
- d'univers affectif qu'elle mobilise (B)
- d'idéologie à laquelle elle est associée (C).

### A - PERCEPTIONS ET ANTICIPATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE LA DÉCROISSANCE

Puisqu'aucun gouvernement n'a encore mené de politique explicitement décroissante, les conséquences économiques et sociales de celles-ci restent encore largement hypothétiques. Dans ce contexte d'incertitude sur les implications socio-économiques de la décroissance, l'objectif de cette sous-partie est de dresser un état des lieux des anticipations des Français à son sujet.

Il a ainsi été demandé aux sondés dans quelle mesure ils associaient la décroissance à :

- une **vision pessimiste** composée d'aspects négatifs :

- appauvrissante
- dictature
- anti-technologie
- recul des services publics

- une **vision optimiste** composée d'aspects positifs :

- recentrage sur ce qui compte vraiment
- meilleure santé
- nécessaire
- plus de démocratie

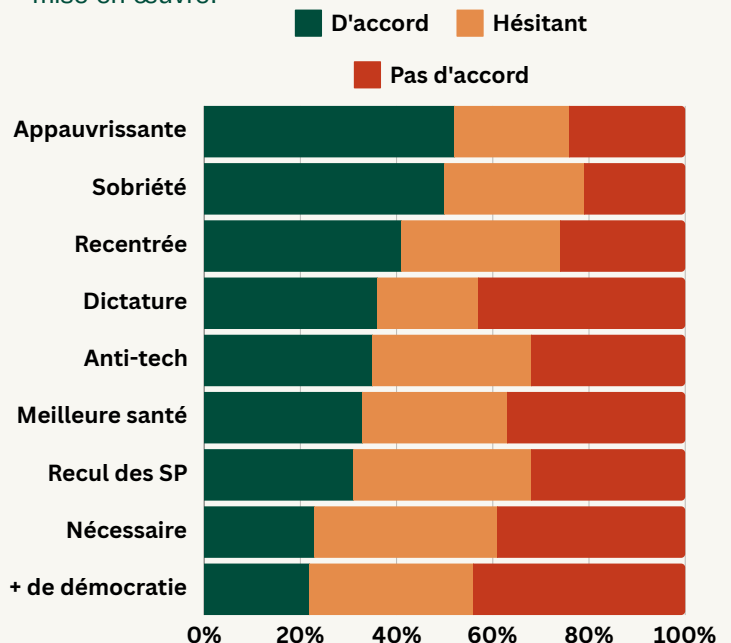
- la **sobriété**, dont la connotation dépend de la définition qui lui est donnée.

### 1. Les conséquences de la décroissance ne sont claires que pour les plus diplômés, aisés et engagés aux extrémités du spectre politique.

La décroissance suscite une forte incertitude au sein de la population, avec une large part d'opinions modérées et hésitantes.

En fonction des propositions d'association, le score d'incertitude varie entre 20% et 40%.

Ces hésitations peuvent être dues soit à un manque de compréhension des principes de la décroissance, soit à une incertitude sur les conséquences potentielles de sa mise en œuvre.



Par exemple, 38% des Français hésitent à la considérer comme "nécessaire", 37% à la lier à un "recul des services publics", 34% à envisager "plus de démocratie", 33% à percevoir la décroissance comme "anti-technologique" ou "recentrée", 30% à la voir sous l'angle de la "santé", 29% en tant que "sobriété", 24% comme "appauvrissante" et 21% comme une forme de "dictature".



Les personnes les plus diplômées, les plus aisées et celles positionnées aux extrémités du spectre politique (gauche radicale, extrême droite) se distinguent par des avis plus tranchés sur la décroissance.

En effet, le terme de décroissance a plus de sens pour ces personnes qu’au sein du reste de la population. Cela se traduit par **une moindre hésitation**.

Toutefois, leurs avis sont loin d’être homogènes et d’importants clivages apparaissent au sein de chaque groupe (notamment chez les plus diplômés) sur les conséquences concrètes de la décroissance.

**Proposition :** la décroissance est synonyme de sobriété

Diplôme	D’accord	Hésitant	Pas d’accord
Inférieur au bac	38%	41%	20%
Bac	57%	23%	20%
Bac+2	39%	29%	32%
Bac+3/4	59%	21%	19%
Bac+5 et plus	74%	16%	10%
Total général	50%	29%	21%

**Proposition :** la décroissance est synonyme de recul des services publics

Âge	D’accord	Hésitant	Pas d’accord
< 1000 euros	25%	45%	30%
1000-1500 euros	42%	30%	28%
1500-2000 euros	36%	27%	37%
2000-3000 euros	26%	45%	29%
3000-5000 euros	31%	41%	27%
> 5000 euros	44%	16%	39%
Total général	31%	37%	31%

**Proposition :** la décroissance permet de se recentrer sur ce qui compte vraiment

Autopositionnement politique	D’accord	Hésitant	Pas d’accord
Très à gauche	94%	4%	2%
A gauche	68%	19%	13%
Plutôt à gauche	28%	41%	31%
Au centre	37%	42%	21%
Plutôt à droite	22%	55%	24%
A droite	22%	38%	40%
Très à droite	42%	27%	32%
Ni à droite, ni à gauche, ni au centre	36%	31%	33%
Total général	41%	33%	26%

Le revenu semble peu jouer sur la perception de la décroissance, à l’exception des plus aisés qui tendent à avoir une perception bien plus négative de ses conséquences que le reste de la population.

En effet, ils rejettent particulièrement plus que les autres son caractère nécessaire, démocratique, permettant un recentrage sur ce qui compte vraiment et une meilleure santé.

Les plus pauvres ne font pas plus que les autres le lien entre décroissance et appauvrissement, alors que les riches (+5000€) le font significativement plus (+16 points par rapport à la moyenne).

Alors que l’argument selon lequel les pauvres seraient les premières victimes d’une politique décroissante revient régulièrement dans le débat public, ce résultat montre qu’en réalité, la peur de l’appauvrissement est surtout éprouvée par les plus riches.

Dès lors, 2 pistes d'analyse méritent d'être explorées :

**1. Il est possible que la décroissance soit associée de manière significative à des politiques de justice sociale** (fiscalité progressive, redistribution). Si seulement une courte majorité de la population fait le lien entre décroissance et appauvrissement (sauf au sein des plus de 5000€ où c'est plutôt 70%), c'est peut être le signe que la décroissance est associée à d'importantes politiques de justice sociale, prélevant une fiscalité importante sur les plus aisés afin de financer les services publics.

**2. L'hypothèse d'une instrumentalisation de l'impact de la décroissance sur les plus pauvres gagne en plausibilité.** Face à ces résultats, il n'est pas incohérent de suggérer que l'utilisation dans le débat public du risque d'appauvrissement sur les classes populaires soit essentiellement un prétexte pour rejeter en bloc toute politique de décroissance. En effet, plus on est riche, plus on a tendance à mobiliser ce type de rhétorique utilisant l'impact négatif de la transition sur les plus précaires pour justifier l'inaction écologique [4].

Il est toutefois difficile de confirmer ces pistes avec certitude à partir de nos résultats. Puisque le terme "appauvrissant" a été testé sans préciser la cible de cet appauvrissement, il n'est pas possible de savoir si celui-ci a été compris dans le sens "appauvrissant pour la collectivité", ou "appauvrissant pour moi".

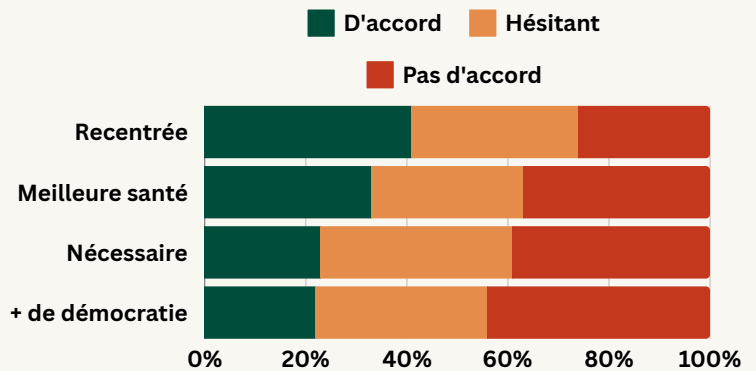
Il est également possible que les sondés ne perçoivent tout simplement pas de lien entre la décroissance et le niveau de richesse. Des recherches supplémentaires mériteraient d'être poursuivies pour clarifier ces aspects.

## 2. Les craintes économiques l'emportent sur les espoirs politiques

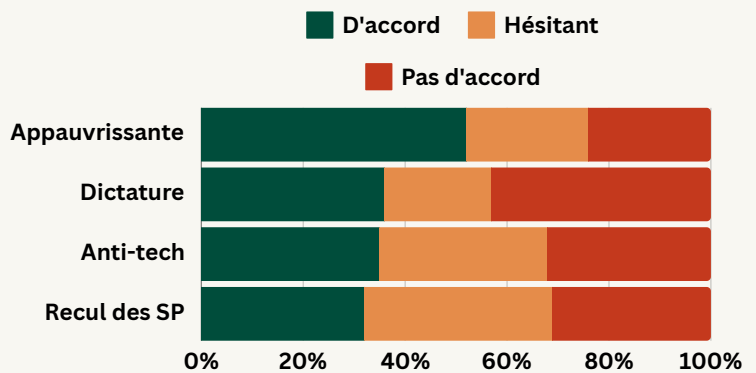
De manière générale, la décroissance semble davantage associée à des conséquences négatives que positives.

En effet, les conséquences négatives obtiennent la plupart du temps un score d'adhésion supérieur aux conséquences positives.

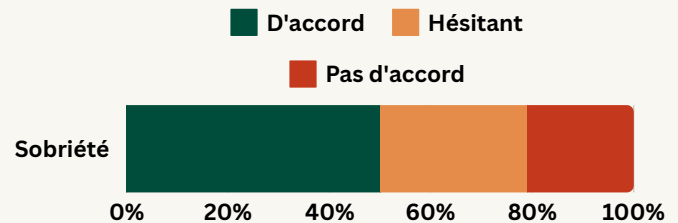
### Association aux idées "optimistes"



### Association aux idées "pessimistes"



### Association au terme "sobriété", plutôt neutre



Toutefois, il n'est pas possible d'affirmer que la population est majoritairement pessimiste sur les conséquences de la décroissance, car **seul le qualificatif "appauvrissante" réunit plus de la moitié des sondés (52%)**.

**Les autres qualificatifs négatifs dépassent difficilement le tiers** (36% pour "dictature", 35% pour "anti-technologie", 30% pour "recul des services publics").

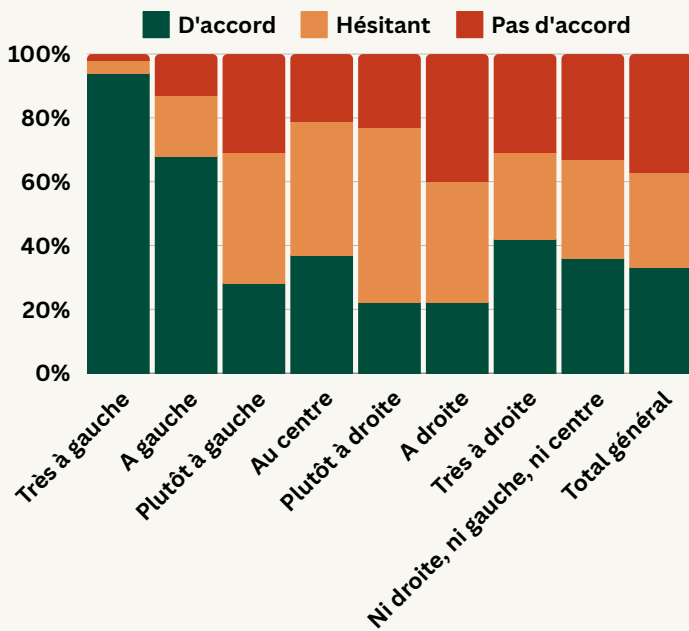
[4] Voir notre précédent rapport sur [Les Français et les raisons de l'inaction](#) (2024)



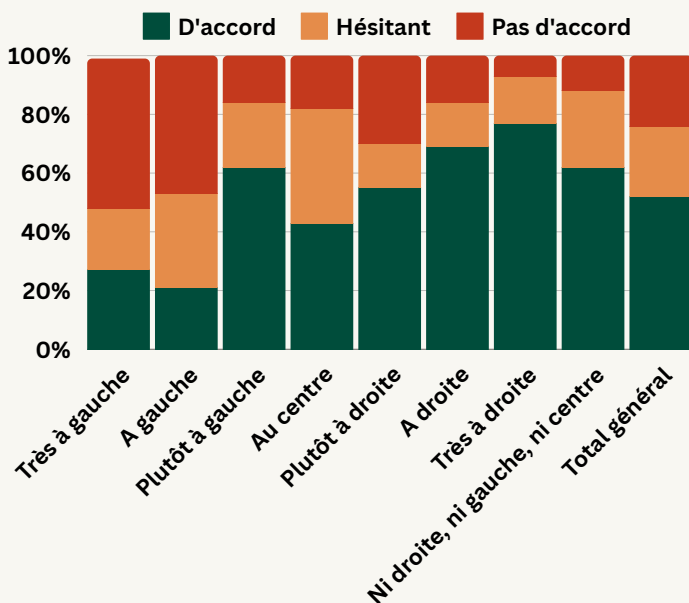
### 3. Si les associations de la décroissance s'inscrivent dans le clivage gauche-droite, il existe toutefois des ruptures au sein de chaque camp politique

Alors que la décroissance apparaît comme une source importante d'espoirs au sein de la gauche qui y voit l'amélioration de plusieurs aspects politiques et sociaux, elle suscite des craintes significatives chez les personnes ancrées à droite qui anticipent plus fortement ses impacts négatifs.

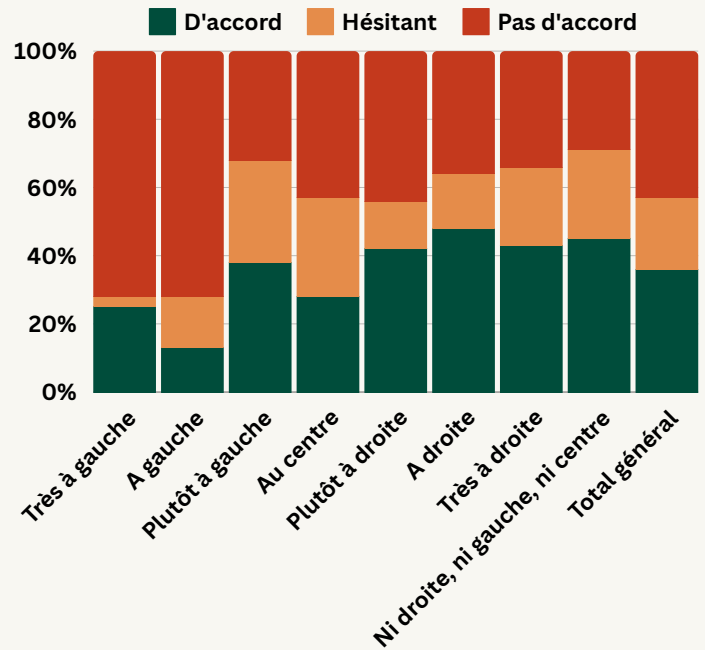
**Proposition : la décroissance est synonyme de meilleure santé**



**Proposition : la décroissance est synonyme d'appauvrissement**



**Proposition : la décroissance est synonyme de dictature**



**Proposition : la décroissance est synonyme de recul des services publics**

Électorat	D'accord	Hésitant	Pas d'accord
Mélenchon	26%	22%	52%
Jadot	13%	33%	54%
Macron	26%	45%	28%
Pécresse	39%	31%	31%
Le Pen	33%	50%	17%
Zemmour	38%	34%	28%
Abstentionnistes	33%	45%	22%
Total général	31%	37%	31%

Toutefois, ni la gauche ni la droite ne forment des blocs homogènes sur le sujet.

Au sein de la gauche, par exemple, les électeurs de Jadot sont beaucoup moins optimistes quant aux effets de la décroissance que ceux de Mélenchon, et leur pessimisme est parfois supérieur à celui de certains électors de droite (ex : appauvrissante, dictature).

Parallèlement, à droite, l'électorat de Péresse, et dans une moindre mesure celui de Le Pen, manifeste moins de défiance envers la décroissance que celui de Zemmour (ex : anti-tech, dictature).

Les électorats de Péresse et de Le Pen se montrent parfois moins pessimistes vis-à-vis des impacts socio-économiques de la décroissance que celui de Jadot.

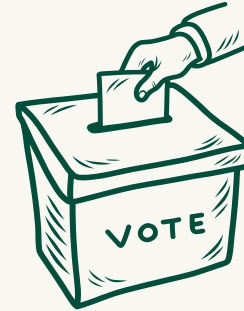
**Proposition** : la décroissance est synonyme de dictature

Electorat	D'accord	Hésitant	Pas d'accord
Mélenchon	25%	13%	62%
Jadot	10%	54%	35%
Macron	28%	28%	44%
Péresse	29%	13%	57%
Le Pen	40%	24%	36%
Zemmour	70%	17%	14%
Abstentionnistes	46%	15%	39%
Total général	36%	21%	43%

**Proposition** : la décroissance est synonyme de meilleure santé

Electorat	D'accord	Hésitant	Pas d'accord
Mélenchon	72%	16%	12%
Jadot	33%	59%	7%
Macron	33%	39%	27%
Péresse	24%	67%	8%
Le Pen	42%	35%	23%
Zemmour	12%	31%	57%
Abstentionnistes	29%	35%	36%
Total général	41%	33%	26%

Sur l'association avec la réduction des services publics, la crainte d'une dictature, le recentrage sur des valeurs fondamentales ou encore l'opposition aux technologies, une partie significative de l'électorat de droite (et de l'électorat Le Pen) semble adhérer à la vision de la décroissance que s'en fait l'électorat de Mélenchon.



### FOCUS : Les ruptures entre électorats

#### Les électorats de droite sont divisés entre :

- leurs franges plutôt populaires et identitaires (clusters [Eurosceptiques](#) et [Réfractaires](#), plus proche de Le Pen). Elles sont moins pessimistes envers la décroissance ;
- leurs franges plus aisées (cluster des [Libéraux](#), plus proche de Macron et Zemmour). Elles sont les plus hostiles à la décroissance dans tous ses aspects.

#### Les électorats de gauche sont divisés entre :

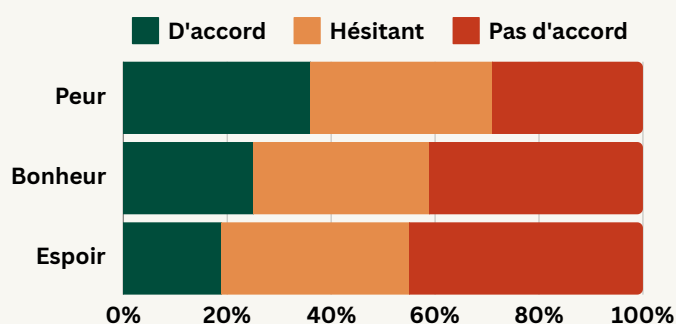
- la gauche radicale (proche de Mélenchon, principalement le cluster des [Multiculturalistes](#), et dans une moindre mesure celui des [Solidaires](#) et des [Révoltés](#)). Elle est plus optimiste ;
- la gauche modérée (clusters [Progressistes](#) et [Sociaux-démocrates](#), plus proches de Jadot et du PS), dont l'avis est beaucoup plus hésitant sur ces questions.

Ces clivages majeurs perturbent la lecture politique "classique" de la décroissance, plaquant le stéréotype d'une gauche plutôt favorable et d'une droite très opposée.

## B - L’UNIVERS ÉMOTIONNEL SUSCITÉ PAR LA DÉCROISSANCE

Afin d’y voir plus clair sur les émotions suscitées par le concept de la décroissance, il a été demandé aux sondés s’ils associaient la décroissance aux émotions suivantes :

Peur | Bonheur | Espoir



### 1. La décroissance suscite davantage d’émotions négatives que positives, mais aussi beaucoup d’hésitation

L’analyse des réponses aux trois émotions — espoir, peur, et bonheur — révèle un **paysage émotionnel divisé et marqué par une incertitude profonde**. Si une part de la population associe la décroissance à un potentiel espoir ou bonheur, une majorité reste hésitante ou sceptique face à ce concept. Le **point commun entre les différentes réponses est cette hésitation généralisée**, signe que la décroissance est encore mal comprise, ou bien perçue comme un projet trop flou.

La décroissance est synonyme d’un avenir incertain, tiraillé entre espoir et peur

Pour la majorité des répondants, le terme de décroissance ne semble pas être associé à l’**espoir**. En effet, **46% des sondés se disent contre cette idée** et 36% sont même en désaccord profond avec cette association.

Toutefois, 19% jugent que la décroissance est **synonyme d’espoir** et une part notable (36%) se montre hésitante. Ce groupe pourrait être crucial pour faire basculer le sentiment général vers une vision plus optimiste ou plus pessimiste de la décroissance.

D’un autre côté, **lorsqu’on demande aux sondés s’ils ont peur de la décroissance, ils se montrent très partagés, avec des résultats quasi équilibrés** : 21% des répondants déclarent avoir “tout à fait” peur, tandis que 20% n’ont “pas du tout” peur. Près d’un tiers (35%) se trouvent dans une zone d’hésitation, ce qui témoigne de l’incertitude que suscite la décroissance.

*S’il est indéniable que la décroissance fait peur à une partie de la population (36%), l’image d’épouvantail véhiculée par les opposants de la décroissance est loin de faire consensus.*

Sur le plan du bonheur, les répondants se montrent également divisés, mais de manière moins tranchée. Si 42% rejettent l’association entre décroissance et bonheur, 34% sont hésitants et 25% associent clairement la décroissance à une vie plus heureuse. Bien que ces 25% représentent une minorité, ce chiffre reste élevé compte tenu du caractère conceptuel et clivant de la décroissance.

Malgré le scepticisme ambiant, un quart des sondés voient dans la décroissance un projet de société potentiellement épanouissant, en dépit des incertitudes qu’elle suscite sur d’autres aspects (comme la peur).

Ces résultats indiquent que le concept de décroissance, bien qu’encore marginal en termes d’adhésion émotionnelle, peut toucher une part non négligeable de la population, surtout si des arguments convaincants sur la qualité de vie et le bien-être lié à la sobriété sont mis en avant, comme nous le verrons dans la partie III.

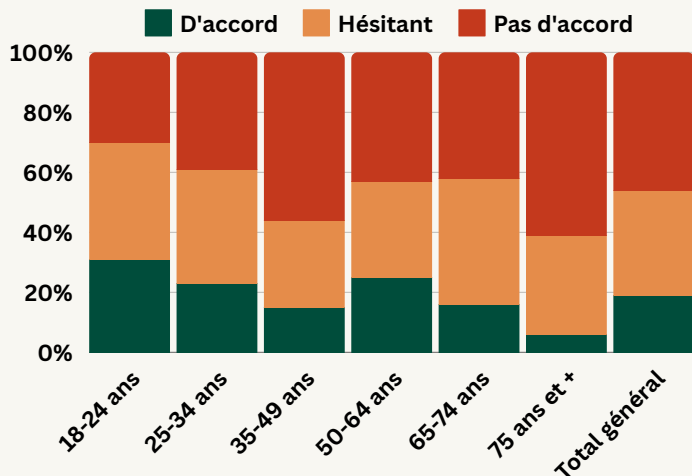


## 2. La décroissance suscite un vent d'optimisme chez les 18-24 ans et un vent d'indifférence chez les +75 ans

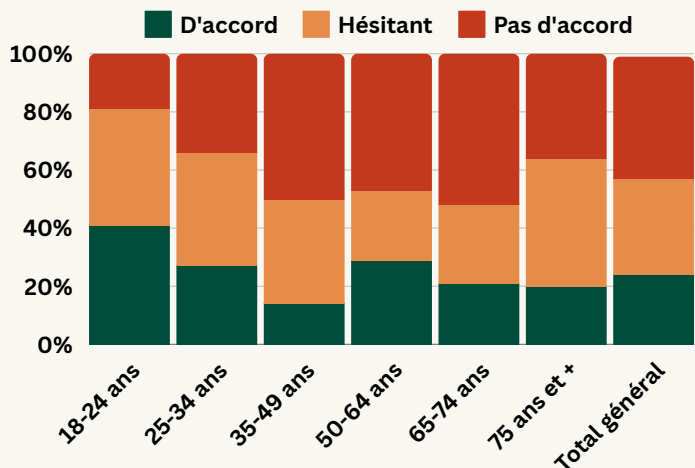
Les jeunes de 18 à 34 ans se montrent généralement les plus optimistes face à la décroissance. **Alors que dans le reste du sondage ce sont habituellement les 25-34 ans qui ont l'avis le plus tranché** et favorable à la décroissance, plus encore que les 18-24 ans, il est intéressant de constater qu'à travers le prisme des émotions, ce sont cette fois les 18-24 ans qui se montrent les plus en faveur de la décroissance.

En effet, **25% d'entre eux associent la décroissance à un fort espoir** (note de 5), soit deux fois plus que la moyenne. Ce groupe d'âge est également le plus enclin à voir dans la décroissance une source de bonheur, avec 42% qui jugent positivement cette perspective, là encore le double de la moyenne.

**Proposition : la décroissance est synonyme d'espoir**



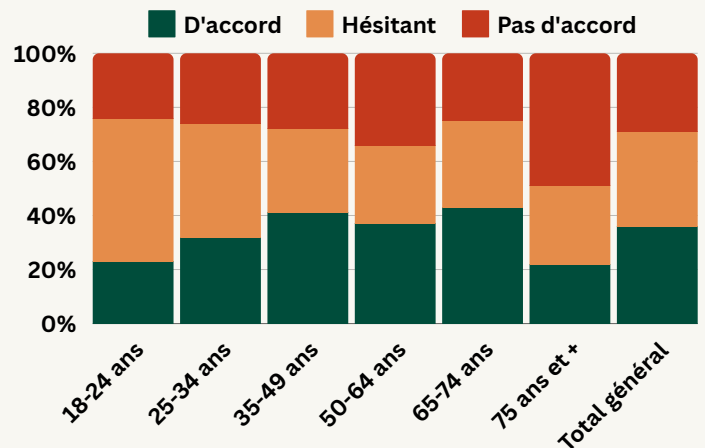
**Proposition : la décroissance est synonyme de bonheur**



Les plus de 75 ans constituent le groupe qui a le moins peur de la décroissance (36% répondent qu'ils n'ont "pas du tout" peur). De manière générale, ils **semblent davantage indifférents** ou désengagés émotionnellement.

C'est tout l'inverse **pour les 35-49 ans, qui se montrent les plus craintifs**. 41% d'entre eux ressentent une peur manifeste quant à la décroissance et une opposition plus affirmée que la moyenne sur la question du bonheur.

**Proposition : la décroissance est synonyme de bonheur**



## 3. Une inquiétude marquée au sein de l'électorat Jadot

A l'image des réponses aux autres questions, la décroissance suscite un univers émotionnel **très positif chez les sympathisants de Mélenchon** (45% y voient de l'espoir et du bonheur contre 19 à 24% en moyenne), et un univers émotionnel **très négatif chez les électeurs de Zemmour** (56% ont peur de la décroissance).

**Proposition : la décroissance est synonyme de peur**

Electorat	Pas d'accord	Hésitant	D'accord
Mélenchon	47%	26%	27%
Jadot	19%	41%	40%
Macron	22%	45%	33%
Pécresse	31%	25%	44%
Le Pen	16%	45%	39%
Zemmour	16%	27%	57%
Abstentionnistes	37%	25%	38%
Total général	29%	35%	36%

**A nouveau, l’électorat de Jadot, pourtant associé à l’écologie, se montre plutôt réticent face à la décroissance.**

Environ 40% de l’électorat est hésitant, 44% n’y voit aucun espoir et 40% de l’électorat en a même peur (ce qui est un peu supérieur à la moyenne).

Pourtant, les électeurs de Jadot répondent favorablement aux propositions concrètes de la décroissance qui leur ont été soumises par la suite (voir partie III), lorsqu’on ne leur a pas précisé qu’il s’agissait spécifiquement de propositions décroissantes.

**Proposition : la décroissance est synonyme d’espoir**

Electorat	Pas d'accord	Hésitant	D'accord
Mélenchon	20%	35%	45%
Jadot	44%	30%	26%
Macron	48%	36%	16%
Pécresse	77%	19%	4%
Le Pen	53%	32%	15%
Zemmour	76%	17%	7%
Abstentionnistes	50%	38%	12%
Total général	46%	35%	19%

**Proposition : la décroissance est synonyme de bonheur**

Electorat	Pas d'accord	Hésitant	D'accord
Mélenchon	26%	29%	45%
Jadot	33%	43%	24%
Macron	39%	44%	17%
Pécresse	72%	23%	5%
Le Pen	47%	30%	23%
Zemmour	69%	27%	4%
Abstentionnistes	48%	25%	27%
Total général	43%	33%	24%

Autre fait notable, l’électorat Pécresse se montre davantage opposé à la décroissance par rapport aux autres résultats du sondage, lorsqu’on se penche sur l’univers émotionnel que ce projet de société suscite.

De fait, la décroissance ne suscite aucun espoir chez 77% de ses électeurs et aucune idée de bonheur pour 72% d’entre-eux.

Globalement, les électeurs de Le Pen et Macron se situent dans la moyenne française.

### 4. Un rejet massif chez les très riches

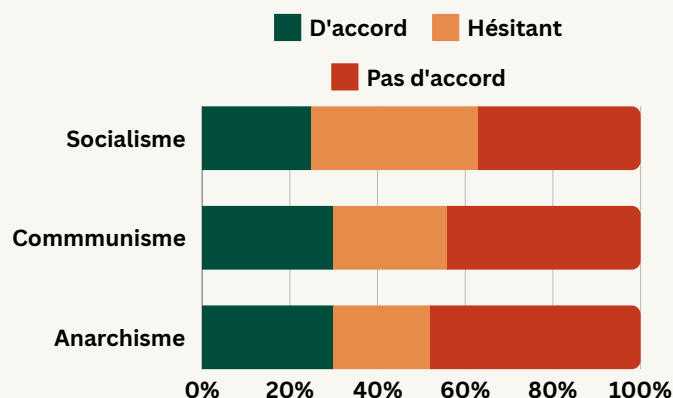
Les personnes aux revenus supérieurs à 5000€ affichent un rejet massif de la décroissance : 76% d’entre elles n’y voient aucun espoir et 79% rejettent l’idée que la décroissance puisse être synonyme de bonheur. Ceci est à mettre en relation avec les réponses aux mots “Appauvrissante” qui démontrent que les individus gagnant plus de 5000 euros redoutent que la décroissance engendre l’appauvrissement.

## C - LES IDÉOLOGIES POLITIQUES ASSOCIÉES À LA DÉCROISSANCE

La décroissance est-elle associée automatiquement aux grandes idéologies historiquement ancrées à gauche ? La population oppose-t-elle la décroissance au capitalisme ?

Pour répondre, il a été demandé aux sondés dans quelle mesure ils associaient la décroissance aux idéologies suivantes :

Socialisme | Communisme  
Anarchisme | Capitalisme



## 1. La décroissance, une idéologie de gauche ?

En majorité, les Français sont divisés quant à l'association de la décroissance aux grandes idéologies qui structurent la gauche (socialisme, communisme, anarchisme), ils ont néanmoins plutôt tendance à rejeter cette association.

Ainsi, un Français sur trois (30%) voit la décroissance comme une idéologie proche du communisme, ou de l'anarchisme. L'enjeu est de distinguer pour quel public cette association se combine avec une adhésion. Par exemple, 56% des électeurs de Zemmour associent décroissance et communisme, alors qu'ils sont 4% à s'y déclarer favorables. De l'autre côté du spectre politique, 35% des électeurs de Mélenchon font l'association, alors qu'ils sont 65% à y être favorables.

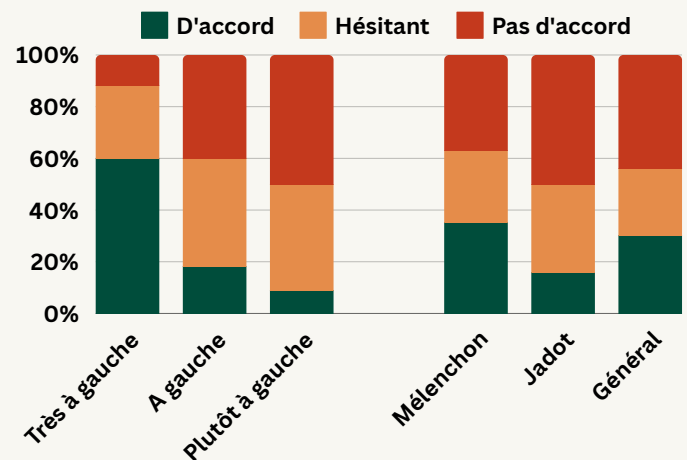
Cela dévoile quatre groupes distincts :

1. Ceux qui **associent décroissance et idéologies de gauche, et soutiennent** cette fusion (gauche radicale)
2. Ceux qui **hésitent dans l'association** (centre-gauche)
3. Ceux qui **dissocient les deux** (plutôt centre-droit)
4. Ceux qui **associent décroissance et idéologies de gauche, et rejettent** les deux (droite radicale)

L'aspiration à une fusion entre décroissance et communisme est fortement soutenue ... par les personnes se situant très à gauche. Ces derniers voient donc la décroissance comme une extension naturelle du communisme ou de l'anarchisme. 60% des personnes se disant très à gauche sont d'accord avec l'association, contre 30% en moyenne dans la population.

Les électeurs de Mélenchon semblent divisés sur la question : plutôt en soutien de la décroissance (avec 65% d'opinions favorables), l'association avec le communisme n'est soutenue que par 35% d'entre eux. Cela illustre leur hétérogénéité : une partie se situant très à gauche, plutôt en faveur d'une fusion idéologique des deux concepts ; une autre partie plus hésitante sur une telle association (par rejet de l'un ou de l'autre vraisemblablement).

**Proposition** : la décroissance est proche du communisme



L'association de la décroissance aux idéologies de gauche très marquées comme le communisme a tendance à repousser les personnes qui se situent plutôt au centre-gauche. Alors que 57% des personnes se situant "à gauche" se déclarent favorables à la décroissance, ils sont 40% à associer la décroissance au socialisme (recul de 17 points), et plus que 17% à l'associer au communisme et à l'anarchisme (recul de 40 points, c'est d'ailleurs la catégorie qui rejette le plus l'association entre décroissance et anarchisme). Si 30% de l'électorat Jadot est favorable à la décroissance, seuls 15% d'entre eux soutiennent l'association avec le socialisme et le communisme.

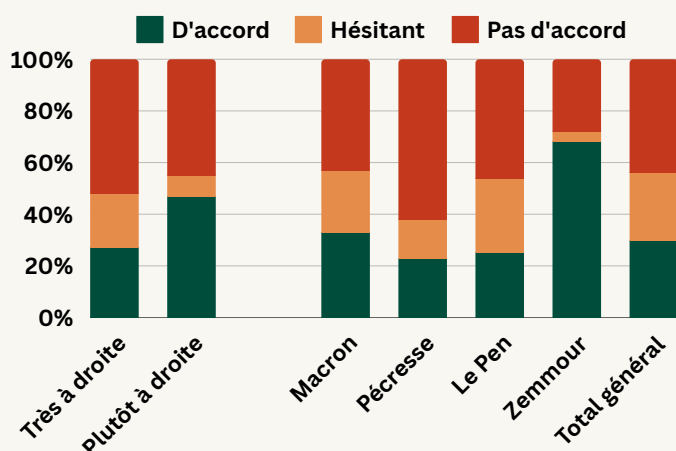
Enfin, les clusters [Socio-démocrates](#) et [Progressistes](#) (plutôt aisés et diplômés, se situant "plutôt à gauche" et non "très à gauche") hésitent plus que la moyenne. **Sans s'opposer à la décroissance, ils restent gênés lorsqu'il s'agit de l'associer aux idéologies de rupture avec le capitalisme.**

**De la même manière, et ce point est notable, pour une partie importante des électeurs votant à droite ou à l'extrême-droite, la décroissance n'est pas nécessairement proche des idéologies classiquement associées à la gauche.**

Ils se trouvent dans une position complexe face à la décroissance : ils rejettent en majorité son association à ces idéologies, mais sans rejeter totalement la décroissance en tant qu'idée.



### Proposition : la décroissance est proche du communisme



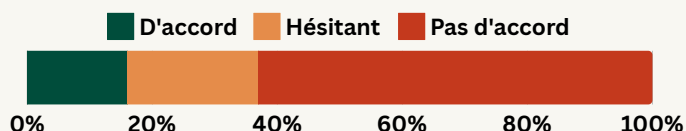
Dans leur majorité, les électeurs de droite se trouvent dans une position complexe face à la décroissance : ils rejettent en majorité son association à ces idéologies, mais sans rejeter totalement la décroissance en tant qu'idée. Certains clusters de la droite dure (les [Euroseptiques](#) et les [Anti-assistanat](#) notamment, qui votent majoritairement pour Le Pen) sont très opposés à une telle association. C'est également le cas des électeurs de Pécresse. Ainsi, pour une partie non négligeable de la population ancrée à droite, la décroissance sort des clivages traditionnels gauche/droite et capitalisme/anticapitalisme.

La droite radicale, notamment l'électorat de Zemmour, se distingue du reste de son camp idéologique. Ces personnes sont beaucoup plus radicales dans leur rejet de la décroissance (pour rappel, 75% de l'électorat Zemmour se déclare opposé à la décroissance, contre 47% chez Le Pen), en associant fermement la décroissance aux idéologies de gauche qu'elles rejettent fortement également.

Cette cristallisation entre décroissance et idéologies de gauche aboutissant à leur rejet mutuel est donc plutôt une caractéristique propre aux éléments radicaux de la droite (l'électorat Le Pen étant plus modéré). Néanmoins, les personnes se situant “très à droite” ont tendance à rejeter l'association (et se retrouvent proche de la moyenne), ce qui les distinguent de l'électorat Zemmour.

## 2. La décroissance est fortement associée à l'anticapitalisme

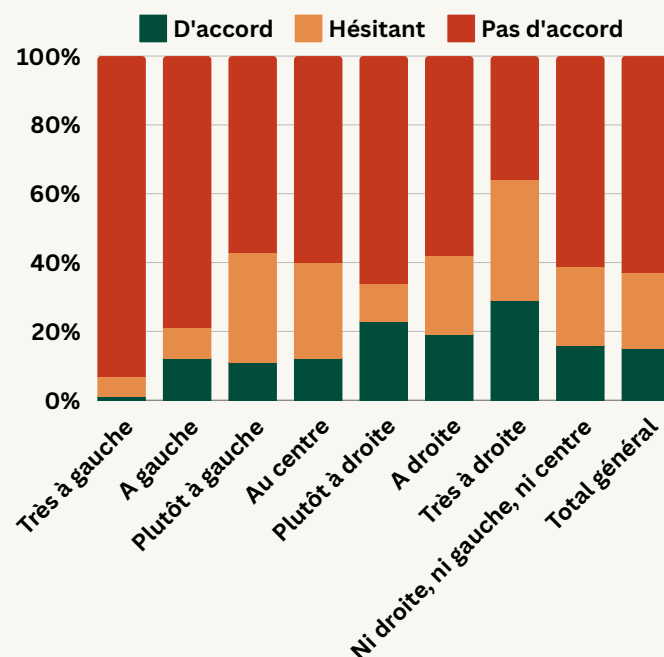
### Proposition : la décroissance est proche du capitalisme



Deux tiers (63%) des Français rejettent l'idée selon laquelle la décroissance pourrait être associée au capitalisme, dont 50% sont catégoriquement contre. Les jeunes sont particulièrement réticents à associer la décroissance au capitalisme, contrairement aux générations plus âgées.

Si cette opposition est partagée par une majorité de la population, elle est nettement soutenue par les personnes s'auto-positionnant “très à gauche” et “à gauche”. Néanmoins, comme l'illustre le tableau ci-dessous, elle est également majoritaire chez les personnes se positionnant au centre et à droite (sauf pour les personnes se discutant “très à droite”).

### Proposition : la décroissance est proche du capitalisme



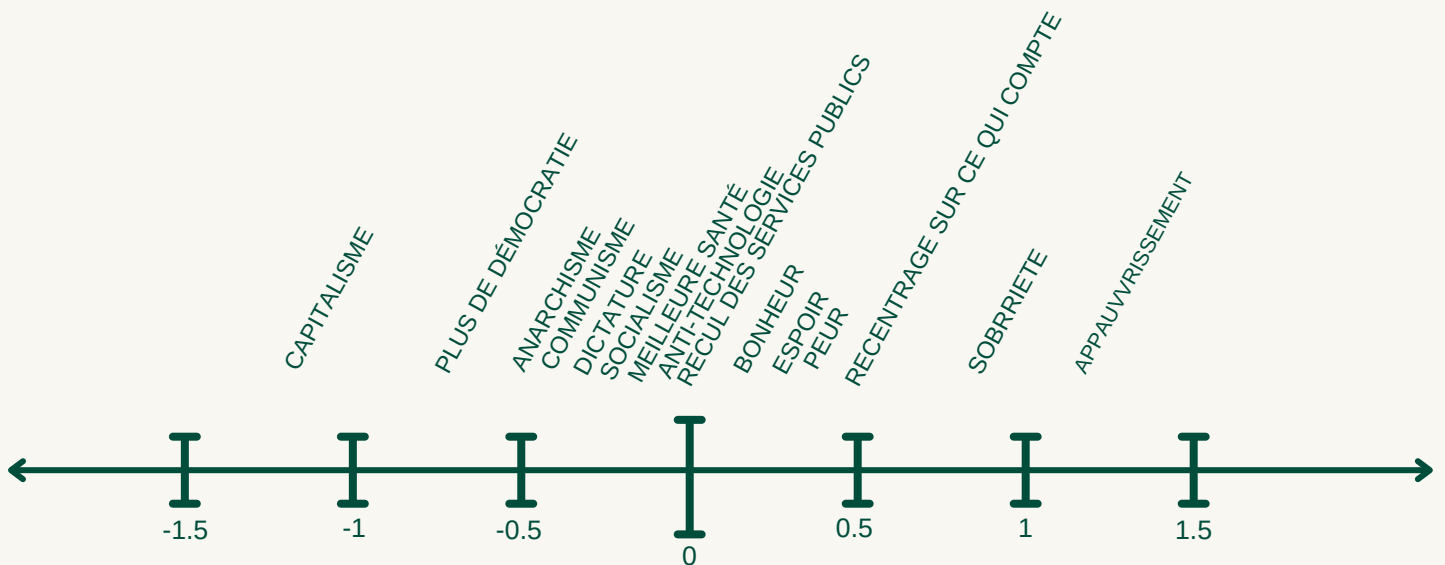
Dans les groupes les moins aisés, ancrés plutôt à gauche (cluster des [Révoltés](#)) ou à droite (cluster des [Euroseptiques](#)), l'idée d'un lien entre capitalisme et décroissance est plus répandue que dans les autres catégories sociales : 38% des Révoltés, et 33% des Euroseptiques font cette association, contre 16% de la population générale. Cela se manifeste également chez les personnes aux revenus modestes, bien que de façon moins marquée. Également, on constate que 34% des Révoltés et 48% des Euroseptiques associent la décroissance au terme “appauvrissant”. Occupant le bas de l'échelle des revenus, une hypothèse serait que ces personnes associent le capitalisme à une distribution inégale des revenus. Dès lors, si la décroissance est comprise comme un synonyme de récession, capitalisme et décroissance pourraient être assimilés à l'austérité et l'insuffisance des ressources.

## CONCLUSION : A QUOI RENVOIE LE TERME “DÉCROISSANCE” DANS L’IMAGINAIRE COLLECTIF ?

Au regard des résultats de cette partie, il apparaît que **le terme décroissance est loin de renvoyer à une définition et un imaginaire commun au sein de la population.**

Face à une forte polarisation, il est difficile de dégager des tendances fortes. Toutefois, en transformant les positions des sondés (0, 1, 2, 3, 4, 5) en score (-4, -2, -1, 1, 2, 4), il est possible de pondérer ces résultats positions pour établir un “score d’association”. Celui-ci met en lumière dans quelle mesure le lien entre les termes et la décroissance est fait de manière systématique ou non.

Il est ainsi possible de représenter graphiquement ces résultats.



**Lecture** : plus un terme est à droite de l’axe, plus il est associé à la décroissance par la population dans son ensemble.

Pour tous les termes à la droite du 0, la population fait “globalement” le lien avec la décroissance. Pour tous les termes à gauche, le lien est plutôt rejeté.

Dès lors, une définition de la décroissance telle que comprise en moyenne par la population pourrait être :

**“forme de sobriété appauvrissante permettant de se recentrer sur ce qui compte”.**



**APPAUVRISSEMENT**

**SOBRIÉTÉ**

**RECENTRAGE SUR L’ESSENTIEL**

**PEUR**

**ESPOIR**

**BONHEUR**

# III. Les Français face aux visages concrets de la décroissance

Des propositions politiques davantage  
soutenues que le concept lui-même





Cette section propose d'étudier la décroissance selon une nouvelle approche. En testant certaines idées sans mentionner leur lien avec la décroissance, l'objectif est désormais de mesurer si le rejet de la décroissance est une question de forme (rejet par principe du terme et de l'imaginaire politique associé) ou de fond (rejet de ses propositions politiques concrètes qu'elle implique).

La définition de la décroissance proposée par Timothée Parrique comme "réduction de la production et de la consommation, planifiée démocratiquement dans un esprit de justice sociale et de bien-être" a ainsi été déclinée en 5 axes majeurs :

- la réduction de la consommation et de la production (A) ;
- la planification démocratique (B) ;
- la justice sociale (C) ;
- le bien-être (D) ;
- l'aspiration à ralentir le travail marchand (E).

### A. RÉDUIRE LA CONSOMMATION ET LA PRODUCTION : DES IDÉES QUI TROUVENT UN ÉCHO DANS LA SOCIÉTÉ

La nécessité d'alléger l'empreinte environnementale des activités humaines par la réduction de la consommation et de la production est un pilier fondamental de la décroissance. Est-ce que les Français y sont sensibles ?

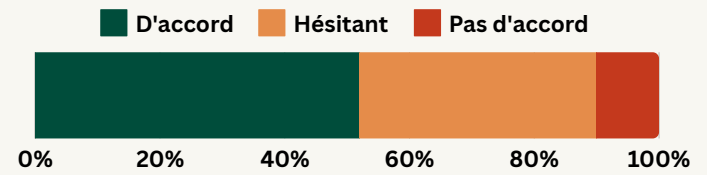
Les sondés ont été soumis aux propositions suivantes :

- Il faut consommer moins
- Il faut réduire la production de biens et de services
- Pour réussir la transition écologique, il faut réduire la consommation et la production

#### 1. La réduction de la consommation est une idée assez largement consensuelle.

La réduction de la consommation bénéficie d'un large soutien dans la société française. Si la gauche peut y trouver une critique du capitalisme, des segments de la droite y adhèrent également, probablement poussés par une certaine critique de la surconsommation. Le consensus sociétal autour de la lutte contre le gaspillage et la surconsommation semble solide.

#### Proposition : "Il faut consommer moins."

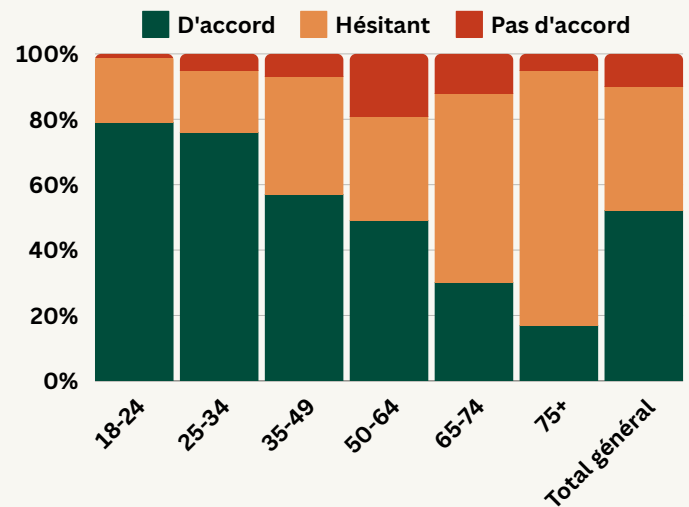


Ainsi, 52% des Français sont favorables à cette idée, et 30% la soutiennent tout à fait. Seule une petite minorité, 10%, s'y oppose, tandis que 39% hésitent. Cela montre un fort potentiel de mobilisation autour de cette cause, l'opposition étant marginale (seul 1 Français sur 10 est contre).

Les groupes les plus favorables sont :

- **Les jeunes** : 75% des moins de 35 ans sont d'accord avec cette idée.
- **Les cadres et professions intellectuelles supérieures** : 75% d'adhésion.
- **Les personnes se situant à gauche ou très à gauche** : 75% des électeurs de Jadot et de Mélenchon y sont favorables.

#### Proposition : "Il faut consommer moins."



D'autres segments moins favorables sont surtout hésitants, et pourraient basculer :

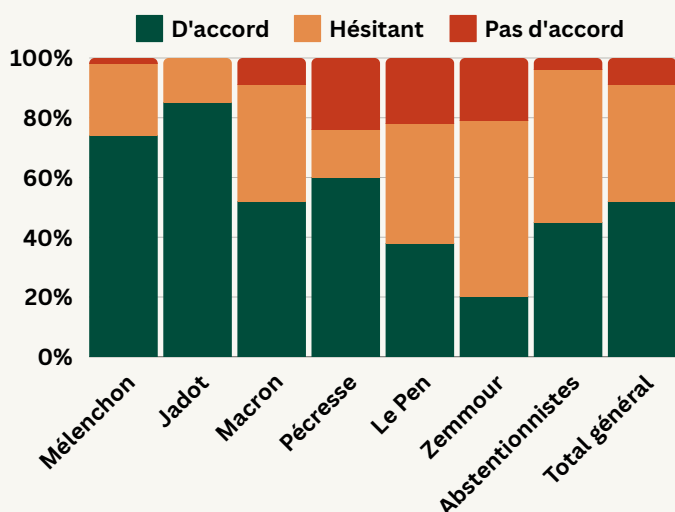
- **Les personnes âgées** (65 ans et plus), en particulier les plus de 75 ans, ne rejettent pas l'idée, mais se montrent très hésitantes.
- **Les artisans, commerçants et chefs d'entreprise** : bien qu'étant moins favorables à la décroissance (20% y sont favorables), 40% de ce groupe se disent ouverts à l'idée de réduire la consommation.
- **L'électorat Le Pen est à peine moins favorable que les autres** : 40% de ses électeurs restent pour, 40% hésitent, et 20% sont contre.

**La réduction de la consommation n'est pas un totem de la gauche, il existe une tentation de droite à la déconsommation**

La gauche est loin d'être seule à défendre cette position : 40% des personnes se situant au centre-droite ou à droite y sont favorables, tout comme 50% de l'électorat Macron, et 60% de l'électorat Pécresse.

Fait intéressant, les groupes les plus radicaux de la droite semblent divisés entre leur frange économique et leur frange culturelle. Ainsi, le cluster le plus radical de la droite (les [Identitaires](#)) se montre très favorable à la réduction de la consommation (avec 50% en accord dont 40% de tout à fait d'accord), contre 20% d'accord dans l'électorat Zemmour. Il semble donc se jouer ici un conflit entre les personnes plutôt portées par le rejet des valeurs de la société consumériste et d'autres plutôt par la défense de son fondement, la nécessité d'augmenter la consommation.

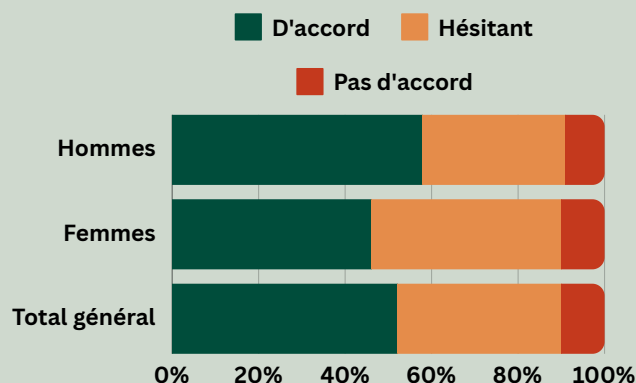
**Proposition : "Il faut consommer moins."**



**Focus : Genre et relation à la réduction de la consommation**

Les hommes ont tendance à plus facilement soutenir l'idée de réduction de la consommation que les femmes : 58% des hommes y sont favorables (dont 43% le sont tout à fait) contre 46% des femmes (dont 31% le sont tout à fait).

**Proposition : "Il faut consommer moins."**



Les hommes ont tendance à plus facilement soutenir l'idée de réduction de la consommation que les femmes : 58% des hommes y sont favorables (dont 43% le sont tout à fait) contre 46% des femmes (dont 31% le sont tout à fait).

Ces résultats sont à rapprocher de la partie liée au bien-être (voire III.D). A la question "si tous vos besoins essentiels (mobilité, nourriture, logement, éducation, communication, accès à la culture, etc.) étaient accessibles à moindre coût grâce à la mise en commun des richesses, seriez-vous prêt à gagner moins et à renoncer aux consommations non-essentiels", 61% des hommes y sont favorables, contre 43% des femmes.

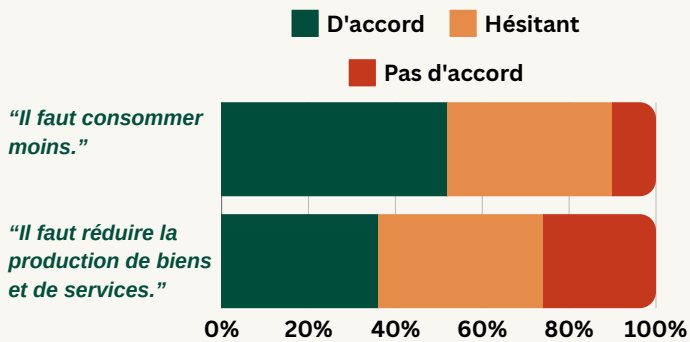
Pour expliquer une telle différence, qu'on ne retrouve pas dans les autres questions, certaines réponses peuvent être apportées par les travaux sur la construction culturelle des genres féminins et masculins, notamment dans leur rapport à l'argent [5] et à la distinction, ainsi que sur la division du travail domestique, mais mériteraient d'être approfondies par des analyses qualitatives.

**2. La réduction de la production est une idée audible, notamment chez les ouvriers, mais qui reste moins populaire que la réduction de la consommation**

L'idée de réduction de la production est moins populaire que l'idée de réduction de la consommation. En effet, 35% des Français y sont favorables, tandis que 52% soutiennent la réduction de la consommation.

[5] Sur le rapport entre genre et argent, voir Gilles LAZUECH, *L'Argent du quotidien*, 2012

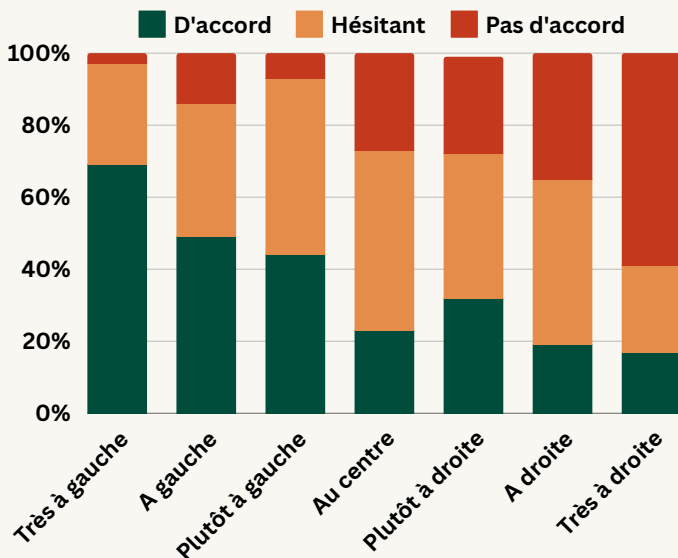
Néanmoins, malgré un moindre consensus, un Français sur cinq reste tout à fait d'accord avec l'idée de diminuer la production de biens et de services, ce qui témoigne de l'existence d'un socle de soutien assez élevé.



Le soutien à l'idée de réduire la production est très situé politiquement. Elle reçoit une forte approbation au sein de la gauche radicale, et un soutien plus hésitant dans le reste de la gauche.

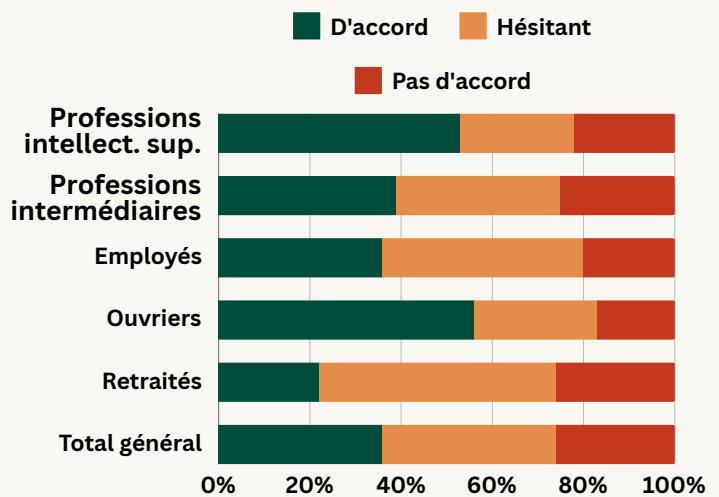
Ce soutien se concentre principalement chez les personnes situées "très à gauche", où près de 50% s'y disent favorables. La moitié de l'électorat Mélenchon et les clusters les plus progressistes, tels que [Multiculturalistes](#), partagent cette opinion. Le centre-gauche est beaucoup plus prudent : il n'est pas contre la réduction de la production, mais se montre plus modéré, souvent résumé par un « plutôt d'accord ». En revanche, à droite, l'appui est beaucoup plus faible que par rapport à la réduction de la consommation, laissant la gauche plus isolée.

**Proposition : "Il faut réduire la production de biens et de services"**



En termes de CSP, l'idée de réduire la production résonne particulièrement chez les ouvriers (56%) et chez les cadres (53%), beaucoup plus que chez les salariés (36%) et dans la population en général (35%). L'écart entre le soutien des ouvriers à l'idée de réduire la consommation (60%) et à celle de réduire la production (56%) est très faible. C'est d'ailleurs la plus petite différence de toutes les catégories socio-démographiques (âge, revenu, diplôme, CSP, genre). Ainsi, pour leurs ouvriers, et c'est une caractéristique unique à cette catégorie, ces deux idées sont tout aussi soutenues.

**Proposition : "Il faut réduire la production de biens et de services"**



Ainsi, les ouvriers semblent plus critiques envers la surproduction que le reste de la population. Pour expliquer cette spécificité, une hypothèse mériterait d'être creusée par des travaux annexes : et si, confrontés plus fortement à une injonction à l'intensification du travail [5], les ouvriers voyaient plus directement les limites aux injonctions à produire plus ?

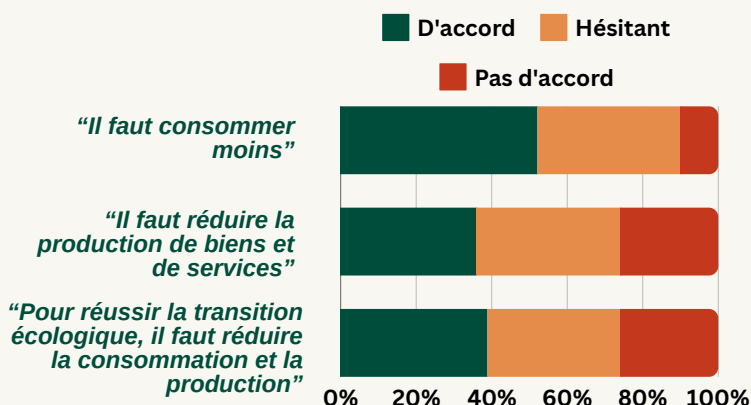
Néanmoins, il faut rappeler que les ouvriers ne rapprochent pas la décroissance d'un projet optimiste : 61% d'entre eux rejettent l'idée que la décroissance puisse être associée à de l'espoir, et seuls 15% l'associent au bonheur (alors que 25% de la population générale fait cette association).

Enfin, cette forte adhésion des ouvriers à l'idée de réduire la production contraste avec ce que l'on peut observer dans l'électorat Le Pen, dont seulement 21% soutiennent la proposition (contre 56% des ouvriers donc). Cette fracture illustre de l'erreur qui consisterait à réduire uniquement l'électorat Le Pen à sa composante ouvrière.

[5] Sur l'intensification du travail, voir Bruno PALIER, "Comment les stratégies du low cost à la française ont intensifié et abîmé le travail", dans Que sait-on du travail ?, 2023 et voir DARES, 35 ans d'évolutions des conditions de travail, 2023



### 3. Réduire à la fois la production et la consommation dans un but écologique ne séduit pas davantage.



Combiner les deux dimensions (réduire la consommation et la production) à un objectif écologique obtient des résultats assez similaires à ceux obtenus en parlant seulement de la réduction de la production, et moins bon que ceux évoquant uniquement la réduction de la consommation.

Ainsi, 40% des Français sont d'accord avec l'idée "pour réussir la transition écologique, il faut réduire la consommation et la production", et 25% la rejettent. La majorité est plus proche de l'acceptation que du rejet. Ces comparaisons permettent d'établir deux constats :

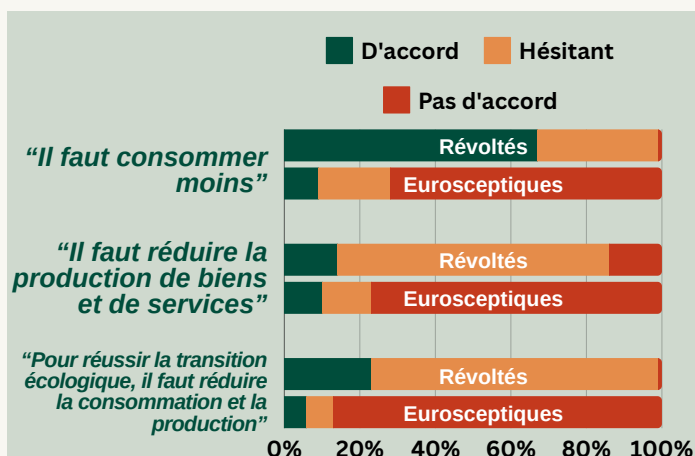
1. La réduction de la production est moins soutenue qu'une proposition plus globale mêlant les trois dimensions.
2. Mêler les trois dimensions fait perdre du soutien par rapport à la seule réduction de la consommation.

Ces résultats peuvent suggérer l'existence d'une distinction entre :

- une **déconsommation "morale"**, axée sur la recherche d'un style de vie plus sobre par principe, sans que le but soit nécessairement écologique.
- une **déconsommation "utilitariste"**, dont l'objectif final serait la réduction effective de la quantité de ressources utilisées, allant donc nécessairement de pair avec une réduction de la production.

#### Focus : Des classes populaires divisées ?

Analyse des clusters [Révoltés](#) et [Euroseptiques](#)



Les **Révoltés** : particulièrement sensibles aux arguments en faveur de la réduction de la consommation et de la production, et plus généralement à la décroissance :

- Plus favorables que la moyenne à la réduction de la consommation, et beaucoup plus hésitants que les autres face à la réduction de la production.
- Très en faveur de la décroissance (63% d'opinions favorables contre 29% dans la population générale).
- **Sociologie** : représentant 5% de la population, ils sont plutôt **jeunes** (la majorité a moins de 40 ans), fortement **issus de l'immigration** non-européenne, avec des **difficultés financières** marquées et un **faible niveau de diplôme** (75% ont le bac ou moins). En soutien de Gilets Jaunes mais sans s'être rendus dans les manifestations.
- Une certaine **méconnaissance face aux grandes idéologies** : c'est le cluster qui associe le plus la décroissance au socialisme mais aussi au capitalisme.

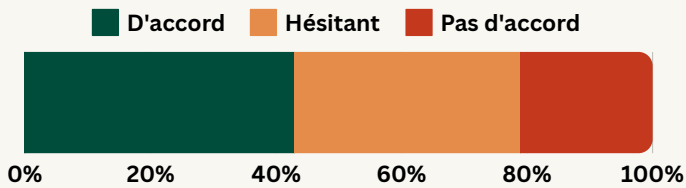
A l'inverse, les **Euroseptiques** : viscéralement opposés à ces idées :

- **Rejet massif des idées de réduction de la consommation et de la production.**
- Un des clusters qui rejettent le plus l'idée d'une décroissance "nécessaire, [car ce serait] la meilleure solution à choisir" (71% de rejet contre 39% dans la population générale).
- **Sociologie** : représentant 6% de la population, ils sont massivement des **travailleurs précaires, peu diplômés**, et très **mobilisés pendant les Gilets Jaunes**. Ce cluster vote majoritairement pour Le Pen.

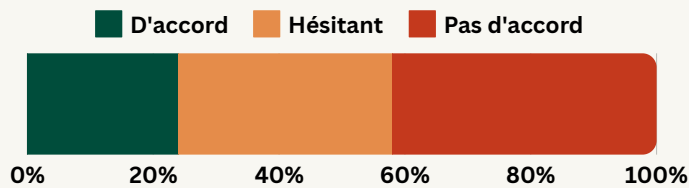
## B. PLANIFICATION DÉMOCRATIQUE : LA DÉCENTRALISATION DU POUVOIR SÉDUIT LA POPULATION

Les sondés ont été soumis aux propositions suivantes :

**Proposition** : “Il faut donner le pouvoir politique à des assemblées citoyennes locales”



**Proposition** : “Il faut découper les grandes entreprises en petites coopératives gérées par les salariés”



**1) La décentralisation du pouvoir politique : une idée soutenue par la grande majorité mais rejetée massivement par les plus aisés**

Deux tiers des répondants qui ont un avis tranché sont favorables à l'idée de transférer le pouvoir politique à des assemblées citoyennes locales.

Si le soutien à cette mesure est clair, il varie néanmoins en fonction du niveau de revenus et du niveau de diplôme. De manière générale, **moins un individu est riche et diplômé, plus il a de chance d'être favorable** à cette mesure.

De plus, la mesure est soutenue majoritairement par toutes les catégories professionnelles (en particulier les employés et les inactifs), toutes les tranches de revenus et tous les niveaux de diplômes, mise à part les “professions intellectuelles supérieures” (55% d'opposition), les individus possédant au minimum un Bac+5 (55% d'opposition aussi), et les individus aux revenus supérieurs à 5000€ (62%).

Les classes sociales les plus aisées et les mieux insérées dans le système actuel sont les plus opposées à cette décentralisation du pouvoir

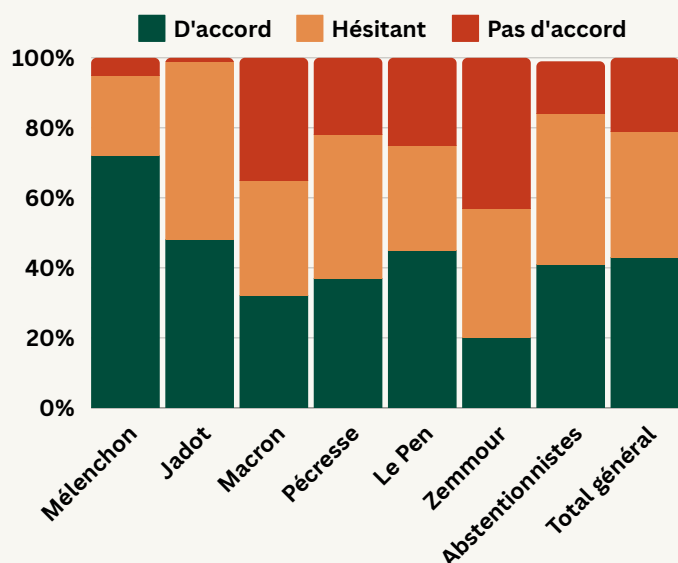
L'analyse par clusters confirme qu'il s'agit en effet des classes sociales les plus aisées et les mieux insérées dans le système actuel qui manifestent la plus forte réticence à l'idée de transférer le pouvoir politique aux assemblées citoyennes locales. De fait, les trois groupes socio-politiques qui s'opposent le plus à cette idée sont habituellement en désaccord idéologique puisqu'ils représentent respectivement la droite, le centre et la gauche. Cependant, ils partagent un point commun : ce sont les groupes les plus aisés. Il s'agit des [Libéraux](#) (seulement 5 % d'entre eux sont favorables à cette mesure), des [Centristes](#) (25 %) et des [Sociaux-Démocrates](#) (11 %).

À l'inverse, la mesure est portée par les clusters de gauche (98% d'adhésion pour les [Multiculturalistes](#), 99% pour les [Révoltés](#)) et des clusters de droite porteurs d'une demande de rupture (comme les [Anti-Assistanat](#), qui forment un cluster radical, et dont 78% affichent un soutien sans faille à cette mesure).

Parmi les [Apolitiques](#), habituellement peu tranchés et peu politisés, sont très mobilisés en faveur de cette mesure (48%, soit deux fois plus que la population générale).

La décentralisation politique : une mesure soutenue par l'électorat de Mélenchon et plutôt rejeté par celui de Macron

**Proposition** : “Il faut donner le pouvoir politique à des assemblées citoyennes locales”



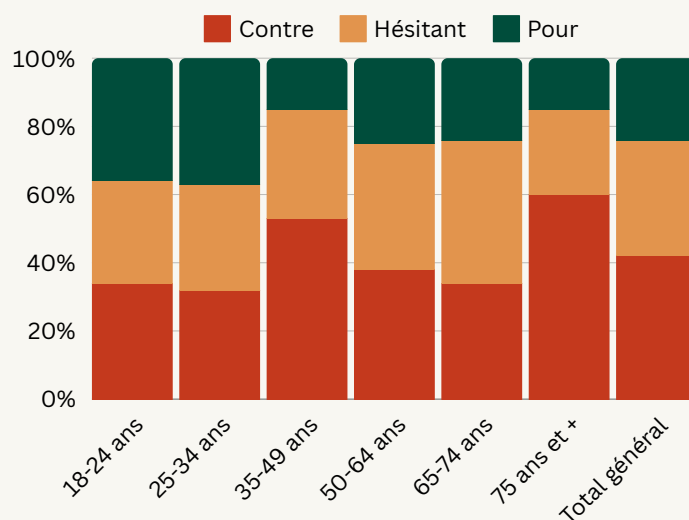
## 2) Découper les grandes entreprises en petite coopératives : une idée trop radicale mais qui infuse tout de même



A la question, “il faut découper les grandes entreprises en petites coopératives gérées par les salariés”, les Français apparaissent divisés. **Bien que les avis tranchés soient majoritairement défavorables (42%), 24% des sondés se disent favorables et 34% sont hésitants.**

Ces scores d'hésitants et de favorables sont étonnamment élevés pour une mesure pouvant être perçue comme très radicale.

**Proposition** : “Il faut découper les grandes entreprises en petites coopératives gérées par les salariés”



De manière générale, les 18-34 ans sont les plus ouverts à cette mesure. Mais avec 34% d'avis tout à fait favorables, ce sont plus particulièrement **les 25-34 ans qui expriment la plus grande radicalité**. En revanche, **les plus de 75 ans rejettent largement cette idée**, tout comme les 35-49 ans.

Les catégories professionnelles manifestant la plus forte opposition sont **les chefs d'entreprise** (40% sont tout à fait opposés, contre 28% en moyenne), **les professions intermédiaires** (42%), et **les professions intellectuelles** (36%).

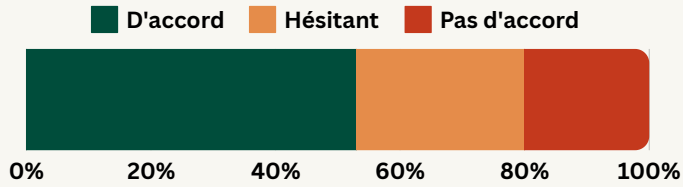
Enfin, **les électeurs de Mélenchon sont de loin les plus favorables** à cette mesure (53%). Mais il est plus surprenant de constater que Mélenchon est **suivi par les électeurs Pécresse (31%) et Le Pen (25%)**. La tendance est toute autre pour les électeurs de Macron et Zemmour, qui sont respectivement deux-tiers et trois-quarts à la rejeter. L'électorat Jadot est quant à lui très indécis (58% d'hésitants).

## C. JUSTICE SOCIALE : UNE NETTE MAJORITÉ EN FAVEUR DE LA REDISTRIBUTION DES RICHESSES

Les sondés ont été soumis à la proposition de mesure sociale suivante :



**Proposition** : “Il faut taxer de manière plus significative les plus riches pour financer plus de services publics et de meilleure qualité”

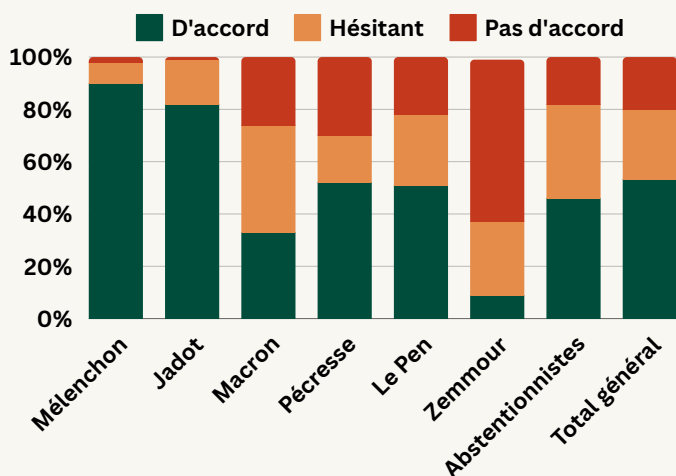


**Redistribution des richesses :**  
53% des répondants se déclarent pour, et 20% seulement se déclarent contre.

Ce résultat souligne une forte adhésion à la redistribution des richesses, bien que des clivages politiques et sociaux demeurent prégnants.

### 1) Des disparités fortes en fonction de l'idéologie politique

Les électeurs de Mélenchon (90%) et Jadot (82%) soutiennent largement cette proposition, tandis que celui de Zemmour s'y oppose (9%). Macron a une position mitigée (33%), avec 41% d'hésitants. Les partisans de Le Pen et Péresse sont majoritairement favorables (51%-52%).



Sur le spectre politique, le clivage gauche-droite est évident : 99% des sondés qui s'auto-positionnent "très à gauche" soutiennent la mesure, contre seulement 18% pour ceux qui s'auto-positionnent "à droite".

Il n'est donc pas étonnant que les seuls clusters clairement opposés à cette mesure de redistribution des richesses soient des clusters aisés et de droite : les Libéraux, les Conservateurs et les Identitaires.

### 2) Des disparités modérées en fonction de la situation sociale

En ce qui concerne les catégories professionnelles, les retraités et les « autres inactifs » affichent un soutien plus important que la moyenne (76% et 74% sont favorables et plus de 50% le sont tout à fait).

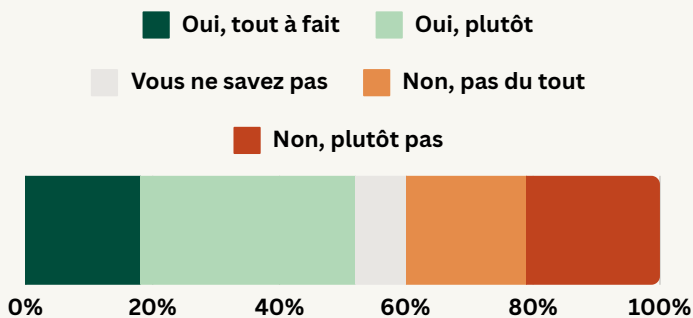
Il est aussi intéressant de noter la corrélation entre l'opposition et les revenus, se traduisant par un rejet massif chez les individus gagnant plus de 5000€ par mois. Par exemple, on ne compte que 10% de rejet dans la tranche de revenus 1000-1500€ alors que cette opposition grimpe à 59% au-dessus de 5000€.

Âge	D'accord	Hésitant	Pas d'accord
< 1000 euros	51%	41%	9%
1000-1500 euros	72%	17%	10%
1500-2000 euros	59%	17%	25%
2000-3000 euros	49%	32%	19%
3000-5000 euros	42%	34%	24%
> 5000 euros	28%	13%	59%
Total général	53%	27%	20%

## D. BIEN-ÊTRE : UNE OUVERTURE MODÉRÉE À UNE FORME DE SOBRIÉTÉ VOLONTAIRE MAIS UN CLIVAGE POLITIQUE MARQUÉ

Les sondés ont été soumis à la proposition suivante :

**Proposition :** “Si tous vos besoins essentiels (mobilité, nourriture, logement, éducation, communication, accès à la culture, etc.) étaient accessibles à moindre coût grâce à la mise en commun des richesses, seriez-vous prêt à gagner moins et à renoncer aux consommations non-essentiels ?”



Les réponses à cette proposition penchent légèrement en faveur du oui. Cela révèle **une ouverture modérée à une forme de sobriété volontaire, avec toutefois un clivage politique marqué.**

De fait, **les clusters les plus progressistes, fortement marqués à gauche, sont les plus enclins à accepter cette proposition**, à l'image des [Multiculturalistes](#) (100%), des [Sociaux-Démocrates](#) (80%), et des [Solidaires](#) (76%). À l'inverse, les clusters fortement marqués à droite, aisés et/ou ultra-conservateurs, n'acceptent que très peu cette mesure, à l'instar des [Libéraux](#) (17%), des [Identitaires](#) (24%) et des [Conservateurs](#) (33%).

**Fait notable, l'électorat de Jadot (89% pour) se montre plus en soutien de cette idée décroissante que l'électorat de Mélenchon (82%).** De l'autre côté du spectre politique, on retrouve une adhésion faible chez les électeurs de Zemmour (23% seulement) et de Le Pen et Péresse (41%), tandis que Macron reste entre les deux, avec des partisans à l'avis peu tranchés.

Fait notable, l'électorat de Jadot (89% pour) se montre plus en soutien de cette idée décroissante que l'électorat de Mélenchon (82%). De l'autre côté du spectre politique, on retrouve une adhésion faible chez les électeurs de Zemmour (23% seulement) et de Le Pen et Péresse (41%), tandis que Macron reste entre les deux, avec des partisans à l'avis peu tranchés.

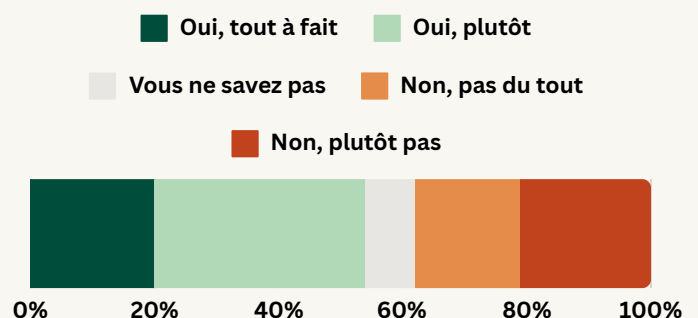
*Une proposition qui séduit les plus jeunes, les ouvriers et les professions intermédiaires mais pas les plus riches et les chefs d'entreprise.*

L'analyse par âge montre que **les jeunes de 18 à 34 ans sont les plus disposés à renoncer** aux consommations non-essentiels (64-67%), alors que **les plus de 75 ans sont les plus réticents** (40% seulement). En termes de catégories professionnelles, les ouvriers et les professions intermédiaires se montrent les plus ouverts à cette idée, tandis que les artisans, commerçants, et **chefs d'entreprise sont fortement opposés.** Enfin, **les plus riches (+5000€) rejettent largement** cette proposition, alors que les autres classes de revenu sont homogènes.

## E. TRAVAILLER MOINS POUR VIVRE MIEUX ? UNE ASPIRATION CONTRASTÉE DANS LA POPULATION

L'énoncé suivant a été soumis aux sondés :

**Proposition :** “Si on vous garantissait au minimum le niveau du salaire médian (environ 2100 euros actuellement), seriez-vous prêt à gagner 25% en moins pour travailler 50% moins ?”



*Les chiffres mentionnés pour cette question ne considèrent que l'échantillon de sondés actifs mais il convient de souligner que nous avons 35% de répondants qui ne travaillaient pas (inactifs, retraités, étudiants...).*

Les réponses révèlent une **envie modérée de la population de ralentir leur rythme de travail**. D'un côté, **les résultats penchent clairement en faveur du oui** puisque 54% des répondants se déclarent favorables à cette idée, contre 38% qui s'y opposent. Cependant, si l'on analyse les résultats par revenus, on constate que c'est probablement davantage la hausse du salaire qui justifie une part des réponses favorables, plutôt qu'une réelle aspiration à ralentir.

En effet, **le soutien à la proposition est plus fort chez les individus gagnant moins que le salaire médian** proposé dans l'énoncé, mais il est loin d'être écrasant. Quant aux individus qui gagnent entre 3000 et 5000€, 71% sont contre l'idée, et ce refus monte à 79% pour les revenus supérieurs à 5000€.

### ***Une aspiration à ralentir inégale en fonction du vote politique et de l'âge***

Sur le plan politique, **les électeurs de Mélenchon (80%) et Jadot (75%) affichent un fort soutien** à l'idée de ralentir, tandis que les partisans de **Zemmour (22% seulement) et Macron (36%) s'y opposent**.

Du point de vue de l'âge, **les jeunes de 18 à 34 ans sont plus enclins à vouloir ralentir** (aspiration beaucoup plus forte que chez les 35-64 ans), illustrant une différence notable de mentalité entre générations.

En termes de catégories professionnelles, **ce sont les professions intermédiaires qui manifestent le plus fort désir de ralentir**, tandis que les artisans, commerçants et chefs d'entreprise sont les moins favorables à cette idée.





# Conclusion

Cette étude met en lumière la nette différence qui existe entre :

- d'une part, la réception du terme "décroissance" lorsqu'il est explicitement mentionné (parties I et II)
- d'autre part, l'adhésion aux mesures concrètes associées à la décroissance lorsque le terme est omis (partie III).



Les parties I et II montrent que **le terme "décroissance" suscite, pour une large part de la population, des réactions ambivalentes, et parfois négatives : elle est souvent perçue comme synonyme d'appauvrissement, de recul des services publics et de réduction des libertés individuelles.**

Une minorité, surtout marquée à gauche, y trouve toutefois un espoir de changement positif. La polarisation est particulièrement visible en fonction des affiliations politiques et des niveaux de revenus, les électeurs de gauche et les moins favorisés étant plus enclins à soutenir la décroissance en tant qu'idéal, tandis que les électors de droite montrent une réticence marquée. Le fait que les diplômés soient les moins hésitants et les plus clivés sur le sujet montre la dimension relativement "déconnectée" du débat sur la décroissance.

En revanche, l'adhésion aux mesures concrètes de la décroissance sans étiquette explicite (partie III), est plus forte et moins clivée. Par exemple, des propositions comme la réduction de la consommation, la taxation des plus riches pour financer des services publics, et la décentralisation du pouvoir politique sont majoritairement soutenues par des Français de tous horizons politiques.

Ainsi, ces résultats suggèrent que le discours sur la décroissance gagnerait à être moins centré sur le terme "**décroissance**", au bénéfice d'une **communication orientée sur les actions spécifiques du projet de société qu'elle promeut et ses bénéfices concrets sur la justice sociale et la qualité de vie.** Plus précisément :



### ***Mettre l'accent sur la justice sociale et la redistribution économique***



Les propositions de **redistribution des richesses et de taxation des plus aisés** pour **renforcer les services publics bénéficient d'un large soutien**. Ces mesures représentent un levier clé : elles sont perçues comme des réponses directes aux inégalités économiques et aux défis sociaux, deux préoccupations majeures des Français.

### ***Insister sur le projet de démocratie directe et de décentralisation***



Les idées de **décentralisation du pouvoir économique** et de **renforcement des assemblées citoyennes** sont bien reçues, notamment par les jeunes, les populations moins favorisées, et les électeurs de rupture, y compris ceux qui sont a priori défavorables à la décroissance comme l'électorat Le Pen. En se concentrant sur ces propositions, la décroissance pourrait capter l'attention de segments plus désenchantés par la politique traditionnelle. Toutefois, cela nécessiterait de clarifier l'organisation et les impacts concrets de cette décentralisation pour lever les doutes des populations aisées et des diplômés, qui se montrent réticents face à ces propositions.

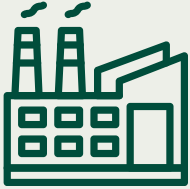
### ***Valoriser la sobriété comme une démarche volontaire et bénéfique***



La **sobriété volontaire**, en particulier la réduction de la consommation, semble obtenir un soutien large. Pour la rendre attrayante, il pourrait être **utile de la dissocier des sacrifices économiques en soulignant ses bénéfices**, notamment sur la **qualité de vie** et la **préservation de l'environnement**, mais surtout en l'associant à la **garantie d'accès aux besoins essentiels à moindre coût**. Si les jeunes et les électeurs de gauche y adhèrent déjà, une communication qui met en avant la sobriété comme une opportunité de recentrer la société sur l'essentiel pourrait également rallier des publics plus modérés, voire de droite.



## Nuancer la question de la réduction de la production pour éviter les blocages



La réduction de la production reste un sujet sensible, principalement soutenu par les groupes politisés de la gauche radicale et les ouvriers, mais moins consensuel que d'autres mesures. Il semble ainsi plus judicieux de mettre davantage l'accent sur la réduction de la consommation, tout en favorisant des actions plus progressives visant à sensibiliser les individus aux conséquences négatives de la surproduction.

En conclusion, **le mouvement de la décroissance pourrait gagner en portée en étant perçu avant tout comme un projet de justice sociale et de démocratie directe, reposant sur une démarche de sobriété volontaire.** Des propositions axées sur l'équité, la redistribution, et le bien-être social semblent ainsi capables d'élargir son audience au-delà des cercles traditionnels de gauche et de susciter une mobilisation plus large.

